

Petite histoire d'une famille méridionale
Par Pierre-Alexandre David
Société archéologique du Gers 1970

INTRODUCTION
de Monsieur le Duc de LEVIS-MIREPOIX
de l'ACADÉMIE FRANÇAISE

A Monsieur Pierre-Alexandre David.

L'hommage que vous avez bien voulu placer en tête de votre étude sur Charles de Mazade me touche beaucoup. Vous avez relié l'écrivain à sa lignée ancienne, à son passé familial et montré l'étendue de son esprit. Il savait écrire en vers et parler des poètes. Ce qu'il dit de Lamartine est bien vivant. Puis quelle délicatesse, quelle élégance, quel humanisme dans le discours de réception à l'Académie Française de votre parent! Voilà qui justifie amplement son entrée sous la coupole, célébrée avec non moins de bonne grâce par le Directeur, M. Mézières. Cette date de 1883 m'intéresse, je l'avoue, assez personnellement. Elle précède d'un an celle de ma naissance. Excusez cette allusion personnelle qui ne me rajeunit pas! Je me souviens aussi de l'évocation de Charles de Mazade par mon cher et regretté ami Pierre Benoît, en son roman « Flamarens ». C'est vous dire, au surplus, que vos pages, d'un style agréable, évoquant Charles de Mazade, poète, critique littéraire, chroniqueur diplomatique et historien m'ont vivement intéressé.

PREMIÈRE PARTIE

Qui sait, parmi vous, amis gascons, qu'un ancien membre de l'Académie Française dort son dernier sommeil, entre Lectoure et Astaffort, dans l'humble cimetière du village gersois de Flamarens ? Comme pour bien d'autres écrivains, l'oubli, hélas! est passé là, effaçant presque tout, et, pourtant, notre compatriote connu, en son temps, une flatteuse notoriété. En cette étude nous nous proposerons donc, tout d'abord, de nous livrer à l'examen détaillé de la généalogie de la famille paternelle de Charles de Mazade, puis à celle de sa famille maternelle qui a nom de Tartanac, toutes deux de vieille et simple noblesse provinciale, bien méridionale sous tous ses aspects, après quoi nous nous essaierons à faire revivre quelque peu et l'homme et son œuvre. Disons-le d'entrée, cette partie généalogique, malgré ses imperfections, nous paraît, de préférence, s'adresser en premier lieu, il va de soi, à l'historien local, au chercheur, au curieux du passé, ou simplement à toute personne désireuse de suivre, à travers une famille française du Sud —

comme il y en a des milliers — toute une tradition continue de travail et d'honneur, ponctuée de ci de là d'événements dignes d'être notés¹. C'est, en quelque sorte, «la peinture d'un coin de l'ancienne France, de la société provinciale. de ces vieilles familles de noblesse locale qui restent attachées à leurs terres et à leurs mœurs, dont les chefs sont des gentilshommes modestes, serviteurs du Roi ».².

Fauvel, poète du Moyen Age, nous rappelle, par ailleurs, que :

«Nous sommes nés d'une semence »,
«Si qu'il n'y a point différence»
« Entre vilains et gentilshommes ».

Aussi, quel que soit le milieu social étudié: gens du peuple, bourgeois ou nobles, il nous semble que les événements de la petite histoire, si minimes soient-ils, loin d'être dénués d'intérêt, peuvent offrir aussi, parfois, quelque attrait non négligeable. A vrai dire, que celles et ceux que ces questions de généalogie — même du terroir — intéressent peu, voire même rebutent — et, n'ayant pas d'œillères, nous les comprenons aisément — tournent rapidement les feuillets afin d'atteindre la seconde partie relative à l'œuvre littéraire elle-même de Charles de Mazade. De toute façon, nous demandons l'indulgence amicale de nos lectrices et lecteurs, et, à l'avance, nous les en remercions.

GÉNÉALOGIE DES DE MAZADE

Ainsi donc, d'après les sources familiales ou autres, la famille Vincenzi di Mazada (Vincens du Manoir) «se trouve établie, depuis un temps immémorial, dans le Milanais» — peut-être même auparavant venait-elle d'Espagne? Nul ne le sait exactement. Suivant les uns — les plus nombreux et les plus dignes de foi — ce mot «Mazada» vient du mot hébreu «Masada», du nom de la célèbre forteresse de Judée, juchée à pic sur les bords de la Mer Morte³. Un ancêtre s'est-il distingué, lors des croisades, à Masada ou dans les alentours? Il n'en est pas moins vrai que le blason comporte un croissant, signe assez probable — mais non péremptoire — suivant ce que nous a dit un généalogiste — de la participation aux Croisades du défenseur de la Foi⁴. Suivant les autres, «Mazada » provient du mot castillan qui signifie: coup de massue ou de masse d'armes, et, par extension, semble vouloir faire deviner celui qui s'en sert, l'homme qui combat, le guerrier qui pourfend l'ennemi,

¹ «Le nom d'une patrie enveloppe le sentiment de la continuité des familles qui se succèdent sur la Terre des pères, où les foyers construits, détruits et reconstruits protègent l'identité de l'esprit et du sang », Charles Maurras, cité par Pierre Chardon, dans le Dictionnaire politique et critique (Paris, A la cité des Livres, 27, rue Saint-Sulpice, 1933)

² Citation empruntée à Charles de Mazade.

³ cf. le beau livre sur Masada, la dernière citadelle d'Israël, par l'archéologue Yigal Yadin, paru en septembre 1967, chez Hachette. Ajoutons aussi, pour les philatélistes, que l'Etat d'Israël, a émis une série de 3 timbres sur ce site fortifié.

⁴ cf. Généalogie de Mazade, Paris, Bibliothèque Nationale.

lui assénant des coups puissants⁵. Toujours est-il qu'une branche passe en France vers 1400. « En 1414, Jean de Vincens-Mazade, de la paroisse d'Entraigues (Vaucluse), épouse Jeanne de Mouriers, paroisse de Joannas (Ardèche) ». De cet ancêtre sont issues plusieurs branches: celle du Dauphiné qui projette quelques rameaux vers le Lyonnais, celle du Languedoc qui pousse certains prolongements vers Marseille et la Provence, enfin et surtout celle de notre Gascogne proprement dite.

A) BRANCHE DAUPHINOISE.

De cette branche, alliée notamment aux de Chanaleilles, signalons seulement, parmi d'autres, son représentant le plus notable: de Vincent-Mazade, mort avant 1800 à l'île Saint-Thomas (Antilles) et qui est « lieutenant général des armées du Roy ;>, commandant la partie nord de la colonie havraise de Saint-Domingue, et, à diverses reprises, gouverneur par intérim de ladite colonie.

B) BRANCHE LANGUEDOCIENNE.

Cette branche, au cours des siècles, connaît un assez grand nombre de gens d'Eglise, prêtres et religieuses, puis, avant la Révolution française, plusieurs fermiers généraux dont Laurent de Mazade, ensuite Laurent Joseph de Mazade de Bobigny (1719-1750).

A la même époque Marie-Madeleine de Mazade épouse Gaspard Grimod, écuyer, seigneur de la Reynière, fermier général, l'un des pères, vers la fin du XVIII^e siècle, de ce qu'il est convenu de qualifier de nos jours, sur le plan économique, de ce mot moderne pas très joli, le « Succursalisme ».

En secondes noces, le 2 mars 1756, Marie-Madeleine épouse Charles de Masso, marquis de la Ferrière, sénéchal de Lyon, lieutenant des armées du Roi.

Une autre, Agnès-Thérèse de Mazade d'Argeville, s'allie, par contrat du 2 avril 1758, avec Bernard-Louis, marquis de Chauvelin, ambassadeur à Turin, lieutenant général, maître de la garde-robe du Roi, commandeur de Saint-Louis, etc.

Toutefois, le plus renommé en son temps est Guillaume de Mazade de Saint-Bresson, qui, bien que Trésorier général des Etats du Languedoc, monte à Paris et, en 1763, se porte acquéreur, au prix de 580000 livres, d'un somptueux hôtel particulier sis rue Neuve-des-Capucines (aujourd'hui rue des Capucines), nos 17-19, près de la place Vendôme, appartenant alors à Guillaume Castanier d'Auriac, directeur de la Compagnie des Indes et premier président au Grand Conseil.

Il meurt en 1777, laissant cette luxueuse résidence à sa fille Antoinette, Marguerite, Henriette de Mazade qui a épousé, en 1771, le marquis

⁵ Cette quête onomastique, nous la laisserons plutôt aux philologues qui, sans nul doute, prendront un malin plaisir à se jouer en ces arcanes!..

Alexandre Céleste d'Aumont, lui apportant une dot d'un million de livres, suivant contrat de mariage passé devant Me Doillot, notaire au Chatelet⁶.

Quelques années plus tard, le marquis devient duc de Villequier, lieutenant général des armées du Roi et premier gentilhomme de la Chambre du Roi.

Et puisque nous ne perdons jamais de vue tout ce qui touche la Gascogne, qu'il nous soit permis d'ajouter que le duc va servir de témoin au mariage d'un Gascon appartenant à une famille célèbre. Nous avons trouvé ce renseignement dans le remarquable ouvrage du comte Arnaud de Montesquiou Fezensac, *La Maison de Montesquiou Fezensac, depuis la fin de l'Ancien Régime*, que nous avons pu nous procurer, grâce à la très obligeante entremise du duc Pierre de Montesquiou, député du Gers, avec qui nous avons été en rapport à ce sujet⁷. Citons donc: « .en la paroisse Saint-Roch, à Paris, eut lieu, le 11 janvier 1780, le mariage d'Elisabeth-Pierre Baron de Montesquiou, avec Louise, Charlotte, Françoise Le Tellier de Montmirail de Creusy, etc., les témoins de l'époux étant «Très haut et très puissant seigneur, Monseigneur Louis de Fezensac Montesquiou, chevalier d'Artagnan, capitaine des grenadiers au régiment des Gardes françaises, colonel d'infanterie, chevalier de Saint-Louis. son oncle à la mode de Bretagne. puis le second témoin. », etc.

Les témoins de l'épouse :

«Très haut et très puissant seigneur, Monseigneur Louis, Alexandre, Céleste d'Aumont, duc de Villequier-Aumont, chevalier des Ordres du Roi, premier gentilhomme de sa chambre en survivance, gouverneur aussi en survivance des ville et château de Boulogne et pays boulonnais, maréchal des camps et armées de Sa Majesté, rue Neuve-des-Capucines, paroisse de la Madeleine Sud, oncle paternel. Puis le second témoin. », etc.

La duchesse de Villequier, née Henriette de Mazade, meurt, au château ci-devant de Genlis, le 11 septembre 1785. Surgit la Révolution! le duc essaie, par tous les moyens, de sauver la famille royale. Amédée de Durfort, ci-devant marquis de Duras, également premier gentilhomme de la chambre du Roi, et lui-même, écrivent à «Monsieur de la Fayette », lui affirmant «qu'animés du même esprit que la Garde Nationale, celui de défendre le Roi., le poste le plus exposé eût été celui que leur courage et leur amour pour le Roi leur eût fait ambitionner »⁸.

Après de multiples tentatives de tous genres, vouées à un inéluctable insuccès, ce sera l'échec total et le duc, échappant de peu à la guillotine, connaîtra finalement, avec l'émigration, les rigueurs de l'exil !

⁶ . Les changements de noms, derégimes administratifs ei de Seigneurs de Genlis (= Villequier-Aumont) par le Comte de Massougnés des Fontaines, Paris, Bibliothèque Nationale, Cabinet des Estampes.

⁷ D'une des lettres que le Duc de Montesquiou nous a écrites, nous détachons le passage ci-après: «Si vous considérez la lettre que je vous adresse comme un témoignage de sympathie, c'est avec plaisir que je vous la fais parvenir en vous remerciant de votre fidélité à la Gascogne et à l'Histoire», etc.

⁸ Source Lettre à Monsieur de la Fayette, de MM. Alexandre d'Aumont et Amédée de Durfort. (suivent les titres), plaquette rarissime que nous avons pu miraculeusement nous procurer!

L'hôtel de la rue des Capucines, à Paris⁹, dont nous avons parlé plus haut, abrite maintenant le siège social du Crédit Foncier de France et, plus nommément, les cabinets du gouverneur et des sous-gouverneurs de ce grand organisme. Que tout amateur d'art, gascon ou autre, sache toutefois que, de loin en loin, il est possible, grâce aux visites commentées des promenades historiques à Paris, de parcourir cette ancienne demeure.

La visite en vaut la peine. : du haut des plafonds vous êtes accueillis, ici par de graciles nymphes en tunique grecque, là par des angelots, des chiens ou des entrelacs de branches, ailleurs par des déesses ou des amours qui se jouent dans les lambris. Les salons anciens ont vue sur deux jardins vieillots et emplis d'un charme désuet.

Il y eut là, jadis, un mobilier riche et délicat, des peintures de Van Loo, Boucher, etc. Ceci est du passé, mais le cadre subsiste avec ses vastes et hautes pièces, ses parquets à lames anciennes, ses belles boiseries, ses fines moulures, ses grandes et élégantes glaces, le tout accompagné de perspectives majestueuses.

Nous avons dit plus haut que des Mazade étaient allés s'implanter à Marseille et en Provence. L'un d'eux, Dominique de Montgrand, seigneur de Mazade, demeure alors à quelques kilomètres de Cannes, dans le château de la Napoule qu'il a acquis en 1719. L'on peut lire actuellement sur une plaque commémorative apposée à l'entrée principale le texte suivant: « Raymond de Turenne, ennemi acharné des comtes de Provence-Anjou, ayant en 1387 rasé, à l'entrée de l'Estérel, le château d'Avignonet. Guillaume de Tourettes, de la Maison de Villeneuve, cinquième seigneur d'Avignonet, éleva celui-ci. Propriété de cette famille durant 400 ans, il fut acquis par Dominique de Montgrand, seigneur de Mazade, en 1719. Menaçant ruine au XIX^e siècle, il a été sauvé et rénové en 1919¹⁰. » Situé sur un rocher au bord de la mer, doté de tours altièrès et d'un beau chemin de ronde crénelé, ce château historique fut, en effet, restauré avec beaucoup de goût par Henry Clews, sculpteur américain de grand talent et, depuis sa mort, constitue un musée de toutes ses œuvres qui, à notre sens, valent bien d'être vues, voire même contemplées. En outre, il se trouve agrémenté par de coquets jardins; l'atmosphère semi-marine, semi-alpestre se révèle toujours balsamique, le ciel lumineux et la vue sur les flots azurés admirable.

⁹) Sources a) Les Rues de Paris, par Hillairet (2 tomes) et d'autres volumes, sur Paris, de différents auteurs. b) Un très bel ouvrage, sur papier de luxe, avec dessins d'Albert Decaris, de l'Institut, crayons et bois d'André Hébuterne et Louis Popot, préface d'André Siegfried, de l'Académie Française, intitulé Les Hôtels du Crédit Foncier, par Henri Deroy, Gouverneur, édité en petit nombre à Paris (MCMLII) à l'occasion du centenaire dudit Etablissement, et qui nous a été offert, en très aimable don, par le Secrétariat Général du Crédit Foncier de France, à Paris.

¹⁰ Nota. Plus tard, le petit fils de Dominique de Montgrand Mazade Jean-Baptiste, Marquis de Montgrand (1776-1847) est maire de Marseille, sous la Restauration. etc

FERNAND MAZADE (1861-1939).

Ce poète, lauréat de l'Académie des Jeux Floraux, à Toulouse, le 3 mai 1937¹¹ et que la comtesse Anna de Noailles nomme «le poète grec de France», est cousin éloigné de Charles de Mazade. Il l'avait confié lui-même à Philippe Chabaneix, grand prix de poésie de l'Académie Française, que nous avons l'honneur de rencontrer de temps à autre à Paris, au Quartier Latin. Ses ancêtres avaient vraisemblablement « jeté par-dessus bord» titre et particule, au moment de la Révolution Française, afin de ne pas être inquiétés¹². En son temps, Fernand Mazade compte parmi ses amis: Maurice Barrés, Anatole France, Paul Valéry, Xavier de Magallon, Pierre Louys, etc., etc., Son œuvre poétique abondante, mais de qualité, est très goûtée encore de nos jours¹³. Bien que notre étude se trouve déjà suffisamment étoffée nous ne pouvons cependant résister au plaisir de citer, ne serait-ce que quelques strophes, où d'ailleurs il est question, tant soit peu, de la Gascogne. ROUTIERS¹⁴

« Au pas, au trot, au galop couplés
Des chevaux noirs, et des juments jaunes,
Nous avons vu s'allonger des zones
De pays froids, de pays brûlés.

.....

« Vers l'océan magnifique et fol,
Près de la mer Méditerranée
De qui Vénus bienveillante est née,
Notre escadron a battu le sol.

« Chez le Gascon dont le vin exalte
Chez le Picard ivre d'hydromel,
Chez le Bressan, chez le Tourangel,
Las et joyeux nous avons fait halte.

.....

« A Parthenay les filles sont douces,
A Montauban elles ont du feu;
Elles savaient animer le jeu
Sous la tonnelle et parmi les mousses, etc.

¹¹ N'oublions pas qu'un fort illustre devancier, Victor Hugo, fut couronné en 1819, par l'Académie des Jeux Floraux.

¹² La poétesse Jeanne Marvig (Jeanne Marty "J 1954) dont une rue de Toulouse porte le nom, trace son portrait dans la Poésie Méridionale (Ed. Tolosa, 1939, Toulouse).

¹³ cf. le bel article (avec citation de poèmes) d'Augustin Jeanneau dans le n° 91 de septembre 1969 de la Revue Points et Contrepoints, 13, rue Gérando, Paris IXe.

¹⁴ De Sable et d'Or, page 77, éd. Garnier Frères, Paris 1921.

LA NEF¹⁵

« J'ai connu que l'amour est une nef suave
Que sans cesse les mers sont près de submerger;
Et c'est pourquoi j'apporte à la future épave
La prière du naufragé ».

.....

Fernand Mazade meurt en 1939 et, pourtant, «les poètes semblent mourir, mais ils ne meurent point! », dit Jean Cocteau. Et, plus tard, ceux qui se souviennent feront apposer sur la façade du 17, rue de Boulainvilliers, à Paris (XVIe), une plaque commémorative qui porte ces simples mots: Fernand MAZADE Poète Vécuit, dans cette maison de 1896 à 1939

C) BRANCHE GASCONNE ¹⁶.

Il s'agit bien là de la branche mère: ainsi que nous l'avons dit précédemment, Jean de Vincens-Mazade, d'Entraigues (Vaucluse), épouse Jeanne de Mouriers, de Joannas (Ardèche) en l'an de grâce 1414. En 1470, son fils cadet, Antoine-Henry, est notaire et secrétaire du Roy à Toulouse. Un autre de ses fils, Estienne de Mazade, seigneur de Bessières, également notaire et secrétaire du Roy, est plusieurs fois Capitoul à Toulouse (Saint-Estienne) (notamment en 1541 1549 1562 1563 1564, etc.). Les érudits bénédictins Dom Cl. Devic et Dom J. Vaissette, dans leur monumentale Histoire Générale du Languedoc, font plusieurs fois mention d'Estienne Mazade, seigneur de Bessières, notaire et secrétaire de la Maison et Couronne de France qui, une fois, fait le voyage de Lyon afin d'obtenir du Roi, alors en cette cité, une dispense pour la construction d'un pont enjambant la Garonne à Toulouse. Voici le texte ancien: «Pour laquelle obtenir (permission du droict de commutation) feurent envoyez devers le Roy estant à Lyon ledict sieur Durant, Mazade, Madron et La Landelle, bourgeois, capitolz, oultre laquelle permission ilz obtindrent aussi de Sa Majesté acquit des deniers destinez à la construction du pont chacun an à prendre sur ladite commutation ».

Ailleurs il est affirmé que Mazade, seigneur de Bessières, a eu plusieurs fois «semblable dignité et administration capitulaire ».

En 1563 il reçoit somptueusement le gouverneur du Languedoc en sa « maison de Mazade ».

M. Robert Mesuret, conservateur du Musée Paul-Dupuy à Toulouse, qui nous a écrit courtoisement à ce sujet, relate la scène en son ouvrage si

¹⁵ Dernier Cahier des Amours dans Cahiers de la Quinzaine, 1937.

¹⁶ Références, a) Histoire Générale du Languedoc, par Dom. Cl. DEVIC et Dom. J. VAISSETTE (tome 13), Toulouse, Privat Editeur, 1877. b) Généalogie de Mazade, Paris, Bibliothèque Nationale. c) Armorial Général ou Registres de la Noblesse de France, par d'HOZIER (à Paris MDCCLII), de l'Imprimerie de Pierre Prcult, imprimeur des Fermes et Droits du Roi, quay de Gêvres, au Paradis. d) De nombreux Dictionnaires de la Noblesse et Documents relatifs à l'Aristocratie (Bibliothèque Nationale). e) Nos papiers de famille.

intéressant et si bien documenté intitulé *Evocation du Vieux Toulouse* (éditions de Minuit à Paris).

Voici le passage qu'il nous permettra d'emprunter, et nous l'en remercions vivement, à l'avance.

La Maison de Mazade, proche des Minimes, reçut, le 15 mai 1563. Henri Ier de Montmorency Damville, pourvu de la charge de gouverneur de Languedoc. «Il s'arrêta à la Maison de Mazade, secrétaire et capitoul, écrit Lafaille, qui est hors la ville, près des Minimes. Les capitouls s'y étant rendus pour le complimenter, il leur donna à entendre que son intention n'était point de s'arrêter dans Toulouse, à cause du danger de la peste, .Le lendemain, vers les neuf heures du matin, il entra dans la ville au bruit du canon, .Il refusa l'honneur du dais qui lui fut offert par les capitouls, et dit que cet honneur n'appartenait qu' «au Roi ». Il s'agenouilla à Saint-Sernin, traversa la cour du Capitole, prêta serment dans la Grand-Chambre du Parlement, « sortit de la ville. s'alla rendre à la même maison de Mazade d'où il était parti. Ce fut là que les capitouls lui donnèrent à dîner, et à toute sa suite, avec beaucoup de somptuosité.

Après que les tables furent levées, Mazade lui offrit le présent de la ville: «une coupe d'or de valeur de cinq cents écus. Le lendemain il partit pour aller au Bas-Languedoc ». Précisons que cette maison de Mazade, en brique rouge, à l'entrée d'honneur sommée d'un blason de pierre sculpté, accueillait depuis le XVIe siècle les visiteurs les plus illustres.

Lors des réceptions princières ou autres, la ville s'ornait d'arcs de triomphe; des salves d'artillerie étaient tirées, puis parmi les étendards pourpre et or et au son joyeux des hautbois, se déroulait à travers les rues peuplées de citadins empressés le magnifique cortège des capitouls et des seigneurs abondamment chamarrés!.

Nous devons ajouter toutefois, à regret, que cette belle résidence, comme tant d'autres demeures du passé, n'existe plus!

Pour en revenir à Estienne de Mazade, capitoul à Toulouse, disons qu'il est, au surplus, élu le 18 avril 1569, mainteneur de l'Académie des Jeux Floraux, en cette même ville.

D'une lettre, fort aimable, que nous avons reçue de M. Marcel Sendrail, secrétaire perpétuel de l'Académie, en l'Hôtel d'Assézat, nous extrayons le passage ci-après : «cette élection, le *Livre Rouge* qui fournit le compte rendu de tous les travaux de l'Académie de 1513 à 1641, nous l'apprend, mais elle fut considérée dans la suite comme entachée d'illégalité, car, le Languedoc étant alors le siège de troubles du fait des hostilités entre catholiques et «religionnaires », elle n'avait été obtenue qu'au prix de l'éviction des mainteneurs déclarés indésirables en raison de leurs attaches confessionnelles. », etc.

Funestes discordes civiles, non moins funestes guerres de religion! Cinquante neuf ans plus tard, donc en 1628, au mois de septembre, le chanoine Louis de Mazade est massacré par les protestants de Montauban, à la Peyrière !

Outre plusieurs capitouls de Toulouse ou consuls de Montauban, la famille compte de nombreux capitaines forestiers du Roi qui tous font souche à Montech, Escatalens et Saint-Porquier¹⁷.

Le premier, Jean de Mazade, voit son office confirmé par lettres patentes royales du 21 juin 1581. Jean qui, plus tard, en 1595, «a vu ses trois maisons et deux métairies ruinées pour avoir défendu Montech, au nom du Roi, contre le duc de Joyeuse» !

Puis, lui succèdent dans la même charge Michel, mort en 1675, et Jean (même prénom que celui de l'ancêtre), mort en 1708, etc.¹⁸.

Tous ces hommes des bois, amis de la nature, grands chasseurs et bons vivants, régissent à leur guise, mais selon une tradition éprouvée, les forêts du monarque. Ils mènent, dans la maison patriarcale, l'existence fort simple mais d'honneur sans tache du gentilhomme campagnard.

Tout à part se dresse l'originale figure de Louis de Mazade (1639-1720) surnommé *Le Philosophe* qui, déclarant ne vouloir rester fidèle qu'aux Belles Lettres, ne prend femme, vient à Paris, et, en fin de compte, décline l'honneur et la charge de diriger l'éducation des enfants du Duc d'Orléans, fils d'Henri IV.

Tout au long des siècles, nous pouvons dénombrer, en cette branche de la Gascogne, des officiers du Roi (au régiment d'Anjou, de Flandre, etc) et des membres du clergé.

Néanmoins, à compter de 1710 environ, exception faite pour la branche collatérale des *de Manas*, c'est ce qu'il est convenu d'appeler la noblesse de robe qui prédomine avec, plus particulièrement, Jean de Mazade-Percin, avocat au Parlement (1688-1750), Louis de Mazade, juge royal à Montech (1689-1770), Louis de Mazade de Percin (1716-1772) procureur du Roi à Castelsarrasin (son épouse Anne, Mercelle de Pradal), Jean-Louis de Mazade, juge (1721-1785). «Six générations ont été inhumées dans une chapelle de Notre-Dame de la Feuillade, à Montech, dont la Révolution n'a malheureusement pas laissé vestige» ! Le 28 mars 1750, Jean-Louis de Mazade, le juge ci-dessus mentionné a un fils: Julien-Bernard-Dorothéede Mazade-Percin qui naît aussi à Montech. Reçu avocat au Parlement de

¹⁷ «Les forêts de Courbieu, de Gandalou, de Saint-Porquier, de Montech, débris imposants de l'antique forêt d'AGRE» (cf. brochure de Louis Taupiac, de la Sté Française d'archéologie, Mémoire sur Castelsarrasin (Montauban, 1867).

¹⁸ cf. Archives de Tarn-et-Garonne, Répertoire numérique II. E. Titres de famille (par René Toujas, S/Archiviste) n° 786. Mazade (famille) habitant à Montech — Quittance de 1623 — Nota = Titres: «Ces documents ont été acquis à l'Etat en exécution des lois révolutionnaires. La confiscation des biens des émigrés et des condamnés entraînant celle de leurs titres, ceux-ci furent déposés dans les Archives ou remis à l'Administration des Domaines au siège des districts », etc

Toulouse le 11 juillet 1775, nommé procureur du Roi à l'Ile de La Réunion en 1781, il occupe d'autres postes, est commissaire des Colonies (juillet 1786) puis membre du Conseil Supérieur à Saint-Domingue (1er janvier 1790). Il retourne en France, est nommé commissaire du Gouvernement près le tribunal de Castelsarrasin. Soudain, il se voit élire député de la Haute-Garonne à la Convention, le 8 septembre 1792, et se fait appeler démocratiquement : Mazade-Percin¹⁹.

Avec quelques-uns seulement de ses collègues dudit département tels que Perès de Lagesse, Estadens, Rouzet et Drulhe il se refuse à voter la mort du Roi et prône l'indulgence. Quand son tour d'opiner arrive, il proclame: «Je ne me crois point le droit de juger Louis XVI, mais en qualité de législateur, je vote la réclusion de ce prince jusqu'à la conclusion de la paix ». Rare courage, dans ces temps de terreur et de faiblesse, c'est tout simplement risquer sa vie pour sauver celle du Roi. Souvenons-nous d'autres Conventionnels guillotins ou déportés quelque temps après pour avoir émis vote semblable! Quoiqu'il en soit, après quelques remous, la Convention le charge de diverses missions aux armées de l'Ouest. Inspection des côtes de Lorient à Bayonne, etc., en Meurthe et Meuse où il sauve la vie à Barbé-Marbois, ci-devant marquis et révolutionnaire que Louis XVI avait nommé également à Saint-Domingue, comme intendant, en 1785²⁰. Elu ultérieurement au Corps législatif, il siège au Conseil des Anciens jusqu'au 1er Prairial an V (20 mai 1797). « Il abandonne la vie parlementaire pour se consacrer exclusivement à sa profession d'avocat et à l'éducation de ses sept enfants, en sa bonne ville de Castelsarrasin » (Arthur Conte)²¹. En conclusion «Julien de Mazade fut du petit nombre de ceux qui sortirent de ce long et sanglant tumulte avec la vie sauve et la conscience nette»²².

L'aîné de la lignée, Alphonse de Mazade (1779-1831), suit la tradition: il est magistrat. Procureur du Roi à Castelsarrasin, il termine sa carrière comme président du tribunal de Moissac. Il a épousé Eulalie de Tartanac.

GÉNÉALOGIE DES TARTANAC

Suivant une constante tradition orale établie dans la famille, Eulalie de Tartanac, mère de Charles de Mazade, se rattacherait, semble-t-il aux de Tartanac, originaires de Gascogne puis fixés dans le pays de Foix. Parmi les personnages les plus marquants, en des temps très anciens:

¹⁹ cf.: a) Dictionnaire des Parlementaires français par Robert BOURLOTON et COUGNY (Bourloton 1891). b) Dictionnaire des Conventionnels par KUCINSKI (Librairie Reder 1919). c) Plusieurs autres documents de complément, à Paris, Bibliothèque Nationale.

²⁰ cf. l'un des ouvrages de Barbé-Marbois intitulé Réflexions sur la Colonie de Saint-Domingue, ou Examen approfondi des causes de sa ruine et des mesures pour la rétablir (1796).

²¹ Sire, ils ont voté la Mort I (Editeur Robert Laffont) par Arthur CONTE, ancien Ministre, ancien Ambassadeur extraordinaire, historien et actuellement député des Pyrénées-Orientales.

²² Discours de Réception à l'Académie Française de J.M. DE HEREDIA, le 30 mai 1895, Firmin Didot, Imprimeur de l'Institut de France, rue Jacob n° 56.

- a) Pierre de Tartanac, Sire de Riche-Jouy, vit en 1260 à la cour de Thibaud, Roi de Navarre et se signale durant les croisades.
- b) Isaac de Tartanac, Sieur de la Mire, participe au siège de Montauban et est chargé par Louis XIII de plusieurs missions militaires.
- c) Jean de Tartanac, seigneur de Coulomé épouse le 2 juin 1647, Catherinela Fargue.
- d) Si l'on se réfère au document des Archives Nationales C.R.2 n° 105, voilà encore un Tartanac ecclésiastique, celui-là:
 « Le 12 mai 1663, A. Tartanac, religieux de la doctrine chrétienne, recteur du Collège de Nérac, rendit son hommage au duc de Bouillon dans le château de Nérac. auquel il donna, à titre de cens, une paire de gants blancs, le duc de Bouillon était représenté par P. de Morin du Sendat, son Intendant général. »
- e) Année 1666, M. André Lagarde, notre si distingué et si dévoué trésorier-adjoint, nous donne fort aimablement ce renseignement dont nous le remercions « j'ai trouvé souvent, dit-il, le nom des Tartanac dans les minutes notariales des XVIIe et XVIIIe siècles. Une grande maison, transformée en 1816, jadis propriété des Tartanac, se trouve devant la cathédrale de Lectoure. Un Oddet de Tartanac était chanoineprébendé et grand archidiacre de ladite cathédrale en 1695 où il avait été baptisé le 12 octobre 1666. »
- f) En 1672, un Tartanac est capitoul à Toulouse²³.
- g) Barthélémy de Tartanac, mousquetaire de la Garde du Roi, est fait prisonnier en 1711, à Oudenarde.
- h) Joseph de Tartanac, chevalier, seigneur de Coulomé est gendarme de la Garde.
- i) Sulpice de Tartanac, en 1765, vend une maison à la communauté de Calignac²⁴, bourg proche de Nérac.
- j) M. André Lagarde, dont les facultés de recherche sont inépuisables a passé bénévolement de nombreuses heures à Flamarens, consultant les registres paroissiaux de 1737 à 1792, dans lesquels il découvre toute une lignée de Tartanac.

Ces Tartanac bourgeois et villageois, intellectuellement cultivés, de tous respectés et honorés, ayant vraisemblablement abandonné, depuis longtemps, la particule, tombée en complète désuétude, du fait de leur condition modeste et de leur existence très simple, parmi les paysans de l'endroit.

Quoiqu'il en soit, le 11 avril 1759 naît, en ce même Flamarens, Jean de Tartanac qui, à l'âge d'homme, épouse Marguerite de Sabaros, est avocat puis juge à Valence.

²³ cf. Le Grand Armorial de France par JOUGLA DE MORENAS (de Tartanac, n° 32435). — Renseignement confirmé, en sa lettre du 21-8-1969, par M. Pierre Salies, Directeur du Centre d'Etudes et recherches d'Histoire de la France Méridionale, à Toulouse (42, rue Capus).

²⁴ Renseignement à nous obligeamment fourni, voici peu, par M. Jean Burias, directeur de Archives Départementales du Lot-et-Garonne.

Au moment de la Révolution, il est élu le 3 septembre 1791 député du Gers à l'Assemblée Législative. Par la suite, le 6 septembre 1792, il se trouve même désigné comme secrétaire de l'Assemblée.

Ses interventions les plus remarquées, en cette enceinte, sont celles pour demander des secours en faveur des indigents²⁵, pour discuter des «Projets de décrets. sur la pétition du Sieur Perret, détenu à la Bastille ou à Charenton, pendant les années 1787, 88, 89, 90 et 91²⁶, pour refuser des restreindre le nombre des témoins, devant la Haute Cour, etc. Dans la journée du 20 juin, il est choisi pour faire partie d'une députation au Roi.

Les Auscitains ne l'ignorent point mais il est bon de le rappeler : l'Assemblée électorale du Gers est présidée par Paul-Benoît Barthe, évêque constitutionnel du département, ancien professeur à l'Ecole Centrale d'Auch. P.B. Barthe remplace, sur le siège épiscopal, le ci-devant évêque M. de Latour-Dupin-Montauban, resté fidèle au Pape et qui, promis à la guillotine, a fui en Espagne, dans l'abbaye de Montserrat, proche de Barcelone. Notons aussi, l'un des suppléants, Joseph Lagrange fils, homme de loi à Lectoure, parent du futur général comte Joseph Lagrange, pair de France, né à Sempesserre, qui s'illustrera sous le Premier Empire.

Jean de Tartanac se rallie à Bonaparte au 18 Brumaire, est nommé juge au Tribunal d'appel d'Agen le 4 Prairial an VIII et membre de la Légion d'Honneur le 25 prairial an XII. Conseiller à la Cour Impériale d'Agen le 24 avril 1811, il prend une part active à la réorganisation des cours et tribunaux. L'épopée impériale ayant pris fin, le Roi Louis XVIII accorde et confirme des lettres de noblesse au chevalier Jean de Tartanac, « par lettres patentes royales du 11 novembre 1815, avec règlement d'armoiries»²⁷.

Le chevalier meurt à Agen le 12 janvier 1827, laissant quatre enfants:

- a) Denis-Auguste de Tartanac qui sera juge au tribunal civil d'Agen (1829).
- b) Eulalie de Tartanac, qui épouse en 1818, Alphonse de Mazade, procureur du Roi à Castelsarrasin, et qui sont comme nous l'avons déjà dit, les parents de Charles de Mazade.
- c) Jeanne-Constance de Tartanac, mariée à Jean-Rémy de Moulins de Riols²⁸.
- d) N. (?) mariée à M. Pouget.

²⁵ «Rapport et projet de décret sur les secours à accorder aux citoyens indigens (sic) des départemens (sic). Paris Imprimerie Nationale (s.d.) in-8° (Séance du 9 mars 1792, ajournée au 12 mars), Référence Bibliothèque Nationale: 8° Le 33.3.Y (6).

²⁶ Paris Imprimerie Nationale (s.d.) in-8°. Référence Bibl. Nale, 8° Le 33/3 V (35).

²⁷ cf. Titres, anoblissements et Pairies de la Restauration, 1814-1830 par le Vicomte A. RÉVÉREND, Auteur de l'Armorial du Ier Empire et directeur de l'Annuaire de la Noblesse de France (tome sixième) (Pans-Editeur H. Champion, Année 1906).

²⁸ De nos jours, pour plus de simplicité, cette famille se fait appeler «Demoulins de Riols».

ARMOIRIES

1) DE MAZADE a) Anciennes Armoiries de l'année 1500 à l'année 1600. «D'argent au chevron d'azur, accompagné de trois roses de gueules, tigées et feuillées de sinople, au chef de gueules chargé d'un lion léopardé d'or. »

b) Armoiries de l'année 1600 à nos jours. «D'azur, au chevron d'or, accompagnée en pointe d'un lion du même armé et lampassé de gueules; au chef cousu de gueules, chargé d'un croissant d'argent, accosté de deux étoiles d'or.» — Ces Armoiries réglées par d'Hozier, certificat du 21 juin 1738 (suivant arrêt du Conseil du 9 mars 1706).

— Egalement, auparavant «Arrests de 1697 et du 25 mars 1698». TITRES PRINCIPAUX: Comtes de Mazade, marquis d'Avèze. DEVISE: La devise inscrite sur la banderolle ou phylactère est la suivante: Taire ou bien dire

2) DE TARTANAC

a) Dans les temps anciens²⁹. Ecart, aux I et IV, d'or au lion rampant de gueules; aux II et III, de gueules à la tortue d'or; au chef d'argent, chargé de trois molettes d'épée de sable; l'écu surmonté d'un heaume ou casque taré de front, grillé d'or, d'argent, de gueules et de sable. Supports: deux aigles au naturel.

b) Branche gersoise sous Louis XVIII³⁰. D'azur au chevron d'argent, accompagné en chef de deux losanges d'or et, en pointe, d'un lion rampant du même. Heaume de chevalier.

Quelques parentés ou alliances, à titre indicatif

Jean de Mazade, premier capitaine forestier du Roi, à Montech en 1581, a une fille, Catherine, qui, par son mariage, devient « dame de Pérignon ». Michel de Mazade (1596-1675) également capitaine forestier à Montech, épouse Ursule de Pérignon. Bien plus tard, il y aura encore des alliances avec cette famille, dont, entre parenthèses, le plus illustre fut Dominique, créé par Napoléon Ier, maréchal de France, le 19 mai 1804, puis comte de l'Empire en 1808, enfin sous la Restauration, marquis et pair de France³¹ le général Joseph Lagrange, comte d'Empire, pair de France; plusieurs familles dont certaines originaires de la Gascogne: de Saint-Guilhem, de Laroche, de Manas, de Saint-Sernin, de Lasalle, d'Espagne, de Silvestre, de Bonald, de Toulouse-Lautrec, de Montesquiou-Fézensac, de Sevin, Przewdzicki, de Chennevières, de Moulins de Riols, de Laborie, David, de Bienassis de Caulusson, de Simorre, de Jacobet de Nombel, de Faure de Lagarde, Guéhéneuc, etc. aussi, un nom bien connu dans l'histoire de la musique: Ambroise Thomas, le messin, compositeur de l'opéra-comique *Mignon*.

²⁹ (a) P.O. 2798, D.B. 626, Brémond. b) Dictionnaire de la Noblesse par DE LA CHENAYE, DESBOIS et BADIER (tome 18e) à Paris, chez Schlesinger Frères. Editeurs, rue de Seine n° 12, (MDCCCLXXIII).

³⁰ cf. LE RÉVÉREND, Titres. de la Restauration, 1814-1830

³¹ Le Maréchal reçut à Novi un terrible coup de sabre sur le crâne. L'on peut voir son buste, accusant la trace de cette profonde blessure, à la Bibliothèque Paul-Marmottan, dans la banlieue jouxtant Paris, à Boulogne-sur-Seine, 19, rue Salomon, Reinach (92).

DEUXIÈME PARTIE

CHARLES DE MAZADE

Alphonse de Mazade et Eulalie de Tartanac sont le père et la mère de Louis, Charles, Jean, Robert de Mazade-Percin qui naît le 19 mars 1820 à Castelsarrasin, rue Royale, devenue plus tard rue de l'Egalité³² et sera poète, journaliste, chroniqueur politique et littéraire à la *Revue des Deux-Mondes*, essayiste, historien, enfin membre de l'Académie Française en 1882.

Sa prime jeunesse, Charles de Mazade la passe, en grande partie, au Collège de Bazas, où il se plaît beaucoup et où il fait d'excellentes études³³. Devenu jeune homme, ses parents l'envoient à Toulouse où il fréquente la Faculté de Droit. Avec son diplôme d'avocat, en poche, va-t-il embrasser la carrière honorable de la magistrature ou du barreau, comme ses ancêtres. Mais, bien des idées, bien des projets fourmillent en sa jeune cervelle. En attendant, il délaisse les arides études juridiques et, dans le plus profond secret il taquine la Muse.

Finalement il monte à Paris. **Les Odes** paraissent. Il a vingt ans.

Il explique, en substance, dans une préface, sorte de manifeste littéraire, que «La poésie ne peut périr!». « Entretenir le culte des choses belles, des choses grandes, qui font souvenir l'homme de l'image à laquelle il a été créé, n'est point, ce semble, une fonction aussi inutile qu'on veut bien le dire parfois ».

Toutefois l'auteur «a cherché à s'éloigner de cette voie toute personnelle où on a entraîné la poésie; cette façon familière de mettre son cœur à nu devant le public ne convient qu'à quelques rares hommes d'élite. Le poète, n'est point un homme de parti; il doit se tenir le plus possible au-dessus des tempêtes quotidiennes comme celui qui, d'une haute montagne, verrait les orages grossir ou se dissoudre. »

«Il faut que, le moins possible, le poète sacré manque aux nobles actions et aux malheurs vénérables de quelque côté qu'ils viennent. »

« Perseverando ». « c'est une première pierre posée. »

Quelques-uns de ces poèmes sont dédiés : *Le Repas libre* à M. de Chateaubriand, *La Lyre* à M. Victor Hugo, *L'Ode douzième* à M. de Lamartine.

Pour lors, voici quelques extraits d'autres poèmes:

32 La plupart des grands journaux de Paris et de province, bien des revues et ouvrages, voire même la Grande Encyclopédie de Larousse, qui ont parlé ou parlent de Charles de Mazade, le font naître — on ne sait pourquoi — en 1821 ! Or cette date est absolument erronée. La meilleure preuve en est que, parmi nos papiers de familles, nous détenons plus sieurs pièces officielles qui portent bien cette date du 19 mars 1820, gravée d'ailleurs sur sa tombe à Flamarens (Gers), sur les instructions de son propre fils, feu le capitaine Ch. de Mazade.

33 Jadis, il y eut un buste en bronze de Ch. de Mazade, dans le parloir. Qu'en est-il advenu. Personne ne le sait, pas même M. l'Archiprêtre dont dépend ce collège.

« A ma mère.

« Ma mère était ma mère »
Victor Hugo.

Ma mère, le jour naît, l'heure s'enfuit rapide,
Et des pleurs du départ, d'avance l'œil humide,
— Songeant au lendemain —
Je vais, sanctifié par votre douce étreinte,
Dans mon âme, étouffant toute dernière crainte,
- Reprendre mon chemin!

FESTIN DE MORT

Eh! bien, a dit César: «Que le plaisir efface,
Comme un nuage errant dans l'azur de l'espace,
Tout rêve sombre dans le cœur:
Rassemblez tout parfum dont la douceur enivre;
C'est le plaisir qui nous fait vivre.
Seule source pour nous d'un éternel bonheur!

Holà, mes affranchis! des urnes d'Etrurie
Laissez le vin crétois, en onde épanouie,
Ruisseler dans les coupes d'or: T
ressez dans nos jardins les plus belles guirlandes
Et de nos royales offrandes
Couvrez l'autel des dieux !. S'il est des dieux encor !.

Faites fumer l'encens, en spirale tournée!
Sacrifiez à tous: Au divin Thyonée,
Dont la liqueur fait rajeunir!
— A Vénus de Paphos! blonde fille divine
Eclore en la vague marine!
— L'un qui fait oublier! — l'autre se souvenir!

« Oublier tout chagrin, l'ennui qui ronge l'âme,
Les rêves de la nuit qui promènent leur flamme
Sur notre sommeil embrasé!
— Et ne se souvenir, le front chargé de roses,
Que des lèvres à demi-closes.
Comme fleurs au soleil, qui s'ouvrent au baiser!

LE VIEILLARD

Tristis at ille! Virgile.

« Ces vaisseaux balancés sur la vague endormie,
Ne savent de la mer que le limpide azur,
L'aurore les tient encor, près de la rive amie,

Dans l'anse retirée où le flot dort plus sûr!

« Ils sont là, tous dressés sur les flots qui se plissent,
Tournant aux vents plus frais leurs légers pavillons,
Comme au jour de combat les coursiers qui hennissent
Tous prêts à s'élancer parmi les bataillons.

« o ! le départ est beau! la voile se dénoue
S'agitant mollement comme en signe d'adieu;
L'onde se joue encore de la poupe à la proue
Calme comme le ciel, l'autre océan de Dieu!

« Et la vie est semblable à cette mer profonde,
Ceux, qui, comme ces nefs, s'élancent au matin
Ignorent les écueils qui se cachent sous l'onde
Et ce qui peut surgir à l'horizon lointain! .etc, etc..»

Que penser de cette poésie en général? Le 16 août 1851, Jasmin, le Mistral de la Gascogne, qualifié comme il le dit lui-même de «lou prumè poèto de Franço» par Lamartine, exprime sa louange sans réserve, dans sa poésie *Moun darrè Cabel* (Mon dernier épi) dédiée à *Moussu Charles de Mazadô*³⁴. En voici la traduction, en français, pour quelques extraits:

« Gascogne enfin est bonne, autant que belle.

Poétique rameau de la souche nouvelle — vous, qui portez un fruit si bon, — mûri au soleil depuis votre enfance. --.

«Tenez la Muse réveillée. - Car nous l'aimons, votre Muse ; elle était enfant encore — lorsque, — lorsque du château de Flamarens — « joli dehors, laid dedans », — (« Poulit defôro, lèt dedens ») — Elle nous lança un beau jour un livre qui reste. Malgré son papier fin, et son couvert fleuri, — différent du château, ce livre est joli, joli, plus encore «dedans» que « dehors ». L'un flatte l'œil, l'autre le cœur. — Ainsi, dans le pays, nous le savons par cœur. Et depuis, votre Muse aimée, bénie, — après avoir chanté une heure, à son matin, — ainsi que le rossignol qui vient de s'amortir,— à l'ombrage s'est endormie. Réveillez-là, Monsieur, tant d'amis le voudraient! »³⁵. Un autre son de cloche est donné, en 1895, par José-Maria de Hérédia, qui définit Ch. de Mazade poète, «un rhétoricien méridional qui a lu les bons auteurs» ! Charles Maurras dans *Barbarie et Poésie*³⁶ prend la défense des Odes, reprend assez vertement l'auteur des *Trophées*, ajoutant « qu'étant né à Cuba, il nous vient du Midi extrême, qu'il a lu autant de mauvais auteurs que

³⁴ Las Papillôtos, Jacques JASMIN, Œuvres complètes, tome IVe, par Boyer d'Agen, Editeur V. Havard, 168, bd Saint-Germain, Paris.

³⁵ Note de Jasmin, «M. Charles de Mazade a publié en 1841, un volume de poésie Odes qui fut très bien accueilli dans nos contrées ».

³⁶ Edition 1925, Nouvelle Librairie Nationale, Librairie Ancienne Champion, Paris.

de bons et qu'on s'en aperçoit ». Pour clore ce petit débat, une opinion moyenne nous est fournie, en 1929, par Olivier Guihéneuc qui écrit: « Ch. de Mazade vint à Paris en 1840, avec un volume d'odes, ni meilleur, ni pire que bien d'autres »³⁷. Nous laissons à nos lectrices et lecteurs le soin de conclure eux-mêmes !

* * *

Il n'en est pas moins vrai que ces **Odes** constitueront, à tout jamais, le seul et unique volume de poésies de notre héros. Négligeant désormais le filon poétique, il s'oriente, momentanément tout au moins, vers le journalisme. Au physique, Charles de Mazade est d'une stature moyenne, ses yeux sont noirs comme ceux des sarrasins, sa démarche élastique, sa distinction naturelle n'a d'égale que sa simplicité teintée d'une certaine réserve : c'est un bel homme. De plus, il est ce que dans nos pays du Midi l'on nomme « un Monsieur »... mais « un Monsieur » qui attire, d'emblée, toutes les sympathies tant masculines... que féminines. Partout où il se présente, il se voit aussitôt accepté ! Sans plus tarder, Saint-Marc Girardin l'accueille à **La Presse**, puis les directeurs du **Journal des Débats politiques et littéraires** et de **la Revue de Paris** sollicitent sa collaboration. Un jour, il le dit lui-même, il rencontre, par hasard, Sainte-Beuve, qui, ayant lu et estimé ses écrits, l'appelle à **La Revue des Deux-Mondes** où sa signature paraîtra de 1845 à 1893, quelques jours avant sa mort. Il rédigera une série d'études d'histoire et de critique littéraire puis assumera, pendant près d'un demi-siècle, la chronique politique et diplomatique de cette revue universellement connue et réputée. Ses relations d'amitié avec le grand Sainte-Beuve, quoique parfois espacées, ne cesseront qu'avec la mort du maître de la critique en 1869. Entre eux s'établit en outre une correspondance faite d'estime et d'affection réciproques qui jamais ne se démentira. Il n'est que de se reporter aux lettres échangées, plus particulièrement dans les tomes VII, VIII, XIII et XV de la *Correspondance Générale de Sainte-Beuve* (Privat, Toulouse) qui en constituent la preuve. En cette même année 1845, le comte de Salvandy, ministre de l'Instruction publique — et qui, en 1841, fut ambassadeur à Madrid — charge ce jeune homme de 25 ans, d'une mission officielle en Espagne afin d'y recueillir une somme de renseignements circonstanciés sur les Universités et le système général d'instruction alors en vigueur dans la péninsule ibérique. Qui plus est, pour lui faciliter la tâche, Prosper Mérimée lui donne, en viatique, plusieurs lettres d'introduction auprès de la comtesse de Montijo et de l'écrivain Estebanez-Caldéron. (cf. P. MÉRIMÉE, *Correspondance Générale*, Privat, Toulouse, tomes IV, V, IX, XIV, XV et XVI). Plus tard, écrivain abondant, il compose de nombreux ouvrages

³⁷ Le Livre du Centenaire, Cent ans de vie Française à la Revue des Deux Mondes (1929), 15, rue de l'Université, Paris (pages 364 et suivantes).

historiques qui ont la faveur des intellectuels du temps. Clarté limpide et large érudition, servies par un style élégant, tels sont les qualificatifs que l'on peut appliquer à son œuvre. Notre dessein est d'étudier celle-ci soit en citant d'assez larges extraits, soit en démarquant, tout simplement, quelques passages assez caractéristiques. De la sorte, nous estimons que nous donnerons une impression largement suffisante de l'ensemble. Adoptons, si l'on veut bien, à quelques exceptions près, la date chronologique de parution des principaux volumes ou écrits.

1855, L'ESPAGNE MODERNE.

Aspect des femmes madrilènes: « Leur figure est vive, animée, piquante, spirituelle; leur regard plein de feu se fixe librement et hardiment sur vous, mais n'a rien qui fasse rêver de sombres et tragiques passions ; leur démarche est rapide et pleine d'action, et dans leur repos même il y a je ne sais quelle mobilité gracieuse. L'éventail va bien mieux à leur main savante que le poignard à leur ceinture, et l'art avec lequel elles s'en servent tour à tour pour se cacher ou se laisser voir est un miracle de prestesse. La Danse: « La danse, on le sait, est une poésie en Espagne, une poésie en action qui enivre le regard, émeut les sens, entraîne l'imagination. c'est ce caractère d'inexprimable passion. gardant son invincible attrait. même dans l'essor des patriotiques douleurs » Tandis que le comte-duc, dit un vieux parchemin, perd l'Espagne du Roi, perle des danseuses, danse et console-moi; ton pied fin qui se détache du sol et peint dans les airs, arrachera de mon âme les pensées tristes, l'amertume et les angoisses ; ta charmante parure, ta gentillesse et ta grâce m'éblouiront. »

1869, LES RÉVOLUTIONS DE L'ESPAGNE CONTEMPORAINE (1854-1868).

Livre où est étudiée l'Insurrection de 1854, puis la victoire et la fin de la Révolution en Espagne, les diverses convulsions politiques etc. pendant cette période. Il nous paraît opportun, au surplus, de détacher des Odes, dont il a été question une strophe qui a trait à ces guerres civiles.

L'ESPAGNE

« J'avais des villes souriantes,
Pleines de concerts amoureux,
Dans leur splendeur étincelantes,
Fécondes en loisirs heureux!
O Madrid, Séville, Grenade,
A votre molle sérénade
Des cris de mort ont répondu;
Sur vous, parmi les douces fêtes,
Flétrissant les fleurs de vos têtes,
Quel voile noir s'est étendu! »

1857, GEORGE SAND

Cette étude choisie parmi tant d'autres qu'il écrira, Ch. de Mazade la publie dans *La Revue des Deux Mondes*. Il nous dit que « peu d'esprits ont eu, au même degré que Mme Sand, le privilège de capter les âmes. Elle a été un des poètes de ce temps les plus passionnés et les plus écoutés. Ses inventions et ses peintures ont semblé une révélation du monde intérieur hardiment dévoilé par une main de femme ». Il loue Valentine, André, certaines pages des *Lettres d'un Voyageur* ou *Mauprat*; il goûte surtout les séduisantes fresques rustiques de *Jeanne*, *La Mare au Diable*, *François le Champi*, *La Petite Fadette*, qui se révèlent être « des peintures pleines de vérité et de fraîcheur » et qui dévoilent « un sentiment incomparable des beautés naturelles ». De plus « Mme Sand a été, sans nul doute, dans notre temps, le plus éloquent poète de la passion; elle en a décrit les orages, les combats, les subtilités avec une merveilleuse puissance ». « elle a trouvé aussi une autre source d'inspiration dans toutes les choses de l'art et de l'idéal et dans la vie des artistes. L'art est aussi, comme l'amour, l'un des déshérités de ce monde que l'auteur a admis dans sa poétique clientèle ».

Pourquoi donc, tout à coup, s'est-elle égarée et a-t-elle égaré son œuvre dans les décevantes ornières de la politique ? Dans quel but s'est-elle nourrie « d'idées fausses, de faux sentiments, de fausses exaltations », pour tout dire de chimères ? Elle qui pourtant avait énoncé, à un moment donné: « L'art seul est simple et grand, restons artistes, et ne faisons pas de politique! ».

« C'est que Mme Sand a voulu être plus qu'une femme ou autre chose qu'une femme, lorsque son génie était avant tout essentiellement féminin. Elle a voulu abdiquer son sexe »³⁸. Quoiqu'il en soit, c'est bien « une exceptionnelle personnalité littéraire! »³⁹.

1860, L'ITALIE MODERNE

1864, L'ITALIE ET LES ITALIENS Ce sont les récits des guerres et révolutions italiennes parmi lesquels on lit, avec quelque délassément, la courte notation d'une visite à Superga, le tombeau des Rois, le Saint-Denis italien; puis une fort intéressante étude sur Leopardi, penseur, poète, « théoricien enflammé du désespoir et du doute ». Malgré sa misère physique « nul cependant n'a parlé de l'amour d'un accent plus vibrant; il fait de lui un dernier messenger de bonheur envoyé par les dieux auprès des hommes. »

³⁸ Dans *Cinquante ans de vie littéraire* (Calmann-Lévy) paru en 1882, l'écrivain Mary Lafon dit « c'est là que je vis pour la première fois. George Sand et l'aimable et bon écrivain qui lui avait cédé la moitié de son nom. Comme homme, avec ses doux yeux bleus, ses cheveux blonds et sa figure souriante, Jules Sandeau était charmant, on eut dit une femme habillée en homme, et sa célèbre compagne, un homme à moitié déguisé en femme ». « elle n'avait rien de bien séduisant. Une figure mentonnée, le nez des brebis du Berry et trop fort, une bouche trop grande, des yeux trop hardis ».

³⁹ Notre ami berrichon, Georges Lubin, grand admirateur de George Sand et spécialiste incontesté de son œuvre, fait paraître, depuis plusieurs années, sa correspondance (Ed. Garnier). Puis, sous son érudite direction, avec introduction et notes, seront rééditées les *Œuvres Autobiographiques*, dans la collection de la Pléiade (N.R.F., Gallimard). Le tome 1er comportant les trois-quarts d'Histoire de ma vie est déjà paru. Le second est annoncé pour le début de 1971. On sait que cet ouvrage contient de nombreuses pages concernant le séjour de la romancière dans la région de Nérac.

Leopardi qui, de nos jours, selon Mario Maurin «rappelle curieusement Chénier, tous deux classiques ou romantiques selon qu'on les regarde»⁴⁰.

1863, LA POLOGNE CONTEMPORAINE 1887, MÉMOIRES DU PRINCE ADAM CZARTORYSKI (2 volumes)

Cette «illustre et infortunée nation polonaise» qui essaie de «briser la pierre du sépulcre» où elle est enfermée afin de recouvrer indépendance et liberté, et qui, sans cesse dépecée par ses ennemis, ne peut y parvenir !»

1866, DEUX FEMMES DE LA RÉVOLUTION: Mme ROLAND - MARIE-ANTOINETTE «réunion dans un même cadre de deux médaillons» qui sont « les figures de deux femmes parties de points bien différents pour aboutir au même échafaud ».

Mme ROLAND

Manon Phlipon, épouse de Jean-Marie Roland de la Platière, ministre de l'Intérieur en 1792, prend une part active à la Révolution. A l'Assemblée elle voit Mirabeau, Cazalès, Maury, les Lameth, Barnave, etc.

Elle donne des dîners, reçoit les ministres, des députés; assiste aux délibérations et s'entretient avec Vergniaud, Brissot, Buzot, Barbaroux, Louvet, etc.

Cette femme «passionnée, est plus réellement homme que tous ces hommes, et c'est justement cette supériorité sentie par tous, qui fait son influence politique, des plus considérables.»

Cependant «c'est une de ces natures qui restent saines jusque dans les corruptions de leur temps, qui peuvent se tromper sans s'avilir jamais.»

Mais la Révolution se dévore elle-même ; la jugeant trop amie des Girondins, les Montagnards précipitent Mme Roland vers l'échafaud en 1793.

Lors de ses derniers moments, son regard rencontrant une image de la Liberté, elle s'écrie: «O Liberté, comme on t'a jouée !» Un instant après, tout était fini. On dit que deux jets d'un sang vigoureux jaillirent aussitôt de ce corps mutilé dans la splendeur de la vie.

MARIE-ANTOINETTE

D'abord quelques lignes sur Louis XVI, celui de tous les rois « qui a le moins mérité ses malheurs» selon le mot de Mirabeau. Au demeurant, bon, vertueux et souvent si empli de délicatesse. « Un jour de 1774, Louis XVI, peut-être pour consoler la Reine de quelque froissement, lui disait: «Vous aimez les fleurs, j'ai un bouquet à vous offrir: c'est le petit Trianon».

Quant à Marie-Antoinette elle « est la personnification émouvante d'une royauté qui finit, et, femme, elle garde vraiment comme une vague ressemblance avec ce Charles Ier, de Van Dick : elle en a la délicate fierté, la

⁴⁰ Leopardi (Editions Pierre Seghers), Poésies Lyriques.

secrète et douloureuse fascination, les perplexités et les angoisses, voilées d'une finesse élégante, ce je ne sais quoi de romanesque et de fatal attaché aux grandes victimes qui sont vaincues par la force des choses, et qui, après avoir lutté jusqu'au bout, se réfugient dans l'héroïsme devant la mort. »

Le Roi, une fois décapité, la Reine se sent vaincue, brisée, mais « jusqu'au bout, ferme de cœur ».

Dans la prison de la Conciergerie « ce n'est plus la Reine brillante et animée d'autrefois. Ses cheveux ont blanchi, son visage s'est amaigri et allongé, le sourire s'est glacé sur ses lèvres décolorées et plissées; elle n'a plus que la beauté pâle et délicate d'une des créatures les plus charmantes, immobilisée dans la douleur. Ses yeux sont fatigués de larmes, son cœur s'est tellement brisé qu'elle ne sent plus le mal physique. Elle n'a plus que des souvenirs et des émotions qu'elle refoule tant qu'elle peut au plus profond d'elle-même. Un jour, sans y songer, la concierge amène dans sa prison un jeune enfant aux cheveux blonds, aux yeux bleus et à la figure charmante. La Reine tressaille instinctivement, prise d'une indicible angoisse, et se jette sur l'enfant, qu'elle couvre de baisers et de caresses, en parlant de son pauvre petit dauphin. ».

Le 16 octobre 1793 sera le terme de cette vie douloureuse !

Voici la conclusion de l'auteur : « De toutes les accusations dont la Révolution a chargé la tête de Marie-Antoinette, il n'en est aucune qu'elle justifie bien sérieusement, ou du moins ce qu'elle a fait tient à toute une situation encore plus qu'à une erreur volontaire de son âme ou de son intelligence. Sa faute, c'est d'être la Reine, de porter le poids de tout un passé. C'est son plus grand, son unique crime, et pour mieux briser la Reine, on dégrade, on brise la Femme ; on va jusqu'à faire la plus inique violence à l'humanité elle-même, car si on peut trouver des excuses pour bien des choses dans la Révolution, donner des explications de tout, rien ne peut absoudre cette atrocité sanguinaire qui immole les femmes, qui tue Madame Roland jusque dans le camp révolutionnaire, comme elle tue Marie-Antoinette dans le camp royaliste. ».

MARIE-ANTOINETTE

« Pauvre Reine!. Elle pleure»

Une femme du peuple.

« Où court cette foule éperdue»,

« Ces hommes les bras nus, ces femmes, ces enfants! »

« Peuple à la voix grondante, ô vague répandue»

« Autour des échafauds mouvants? »

« Quel crime a mérité ces clameurs emportées»

« De bouche en bouche répétées ?. »

« Lyre, mêle tes pleurs à tout dernier soupir, »

« C'est un soupir royal exhalé loin du Trône »,
« Une Reine qu'on découronne »,
« Une femme qui va mourir ! »

1870. — LAMARTINE

L'année 1969 fut celle des grands anniversaires, soit de la naissance : Napoléon Ier et le Maréchal Lannes (1769), soit de la mort: Sainte-Beuve (1869) et Lamartine (1869). C'est le grand poète qui nous occupe ici. Bien des fêtes eurent lieu à Maçon, Milly, Saint-Point, Aix-les-Bains (« Le lac »), etc., avec le concours de l'O.R.T.F. et de l'Académie Française dont Lamartine demeure le plus bel ornement. Des livres sur l'œuvre lamartinienne viennent de paraître⁴¹. Paris connut à l'automne dernier deux expositions commémoratives, l'une à la Bibliothèque Nationale, l'autre à l'Hôtel de Ville., etc.

Quoiqu'on en dise, Lamartine jouit toujours, en des milieux tout à fait divers, d'une très haute estime et pourtant, à n'en pas douter, pour beaucoup d'écrivains ou poètes, il n'est plus qu'« un fantôme »⁴² !

A quoi, Jean Mistler, de l'Académie Française, répond: « Mais au fait, s'il s'en trouve si peu qui aiment Lamartine, ne serait-ce point que le fossé s'élargit chaque jour davantage entre la poésie et beaucoup de ceux qui prétendent la pratiquer »⁴³ ?

Mais, qu'en pense donc Ch. de Mazade lui-même, en 1870, c'est-à-dire peu après la mort du poète. Laissons-le parler:

« Il y a des destinées merveilleuses, même dans ce qu'elles ont d'incomplet, qui semblent faites pour briller, éblouir et s'éteindre en laissant une impression de grandeur mêlée de je ne sais quelle déception cruelle. « Pendant trente ans, de 1820 à 1850, Lamartine a été le grand séducteur du siècle, à qui on aurait craint de marchander l'admiration, le magicien tout puissant des imaginations et des cœurs, et il ne faisait que retracer sa propre destinée lorsqu'il parlait ainsi de Pétrarque: Pour les uns il est poésie, pour les autres histoire, pour ceux-ci amour, pour ceux-là politique; disons-le: sa vie est le roman d'une grande âme « Un roman, oui sans doute: une grande âme, soit encore, mais une âme mobile et flottante, sans sûreté jusque dans sa grandeur, jusque dans ses ambitions. »

.....
« Ce moment unique de 1820... il était recherché et fêté; ses vers retentissaient dans le monde élégant et lettré. Les femmes se laissaient attendrir par cette mélodie du cœur qui rajeunissait le langage de la passion.

⁴¹ Les travaux et les jours d'Alphonse de Lamartine, par le Marquis de LUPPÉ, Albin Michel. Lamartine, par Gonzague TRUC, Renaissance du Livre. Lamartine ou l'Amour de la Vie, par Maurice TOESCA, Ed. Albin Michel.

⁴² Lamartine un siècle après, enquête de Jean ROUSSELOT. Les Nouvelles Littéraires, 8 mai 1969.

⁴³ L'Aurore, 13 mai 1969.

Nota. — Un petit livre rouge: L'Anagrammite, par J. LACROIX, Ed. Pensée Moderne, révèle des anagrammes assez amusantes et farfelues. Lamartine = Mal t'en ira.

Talleyrand lui-même écrivait un matin à une grande dame qu'il venait de passer la nuit à dévorer les Méditations. Le Roi Louis XVIII, qui s'en faisait lire des fragments par le Duc de Duras, se flattait d'être l'Auguste d'un nouveau Virgile. »

Son premier voyage d'Italie, à Florence, où il est reçu par la Comtesse d'Albany, amie d'Alfieri:

Lamartine dit: «J'avais dix-neuf ans⁴⁴, une taille élancée, de beaux cheveux non bouclés, mais ondulés par leur souplesse naturelle autour des tempes, des yeux où l'ardeur et la mélancolie se mariaient dans une expression indécise et vague»; de Mazade ajoute: « Son costume était parfait; il portait un habit d'été gris-bleu, un pantalon de nankin et un gilet de même étoffe brodé de soie.

« Il se révélait comme le poète de tous les sentiments intimes du cœur, il exprimait sous une forme harmonieuse les aspirations idéales, les rêveries, les inquiétudes des générations nouvelles venues à la vie avec la secrète et invincible tristesse des grandes commotions publiques. C'était un Byron adouci, sans révolte et sans amertume, un René plus jeune et moins orageux que le premier»!.

Elle a bercé une génération et elle garde une éternelle jeunesse, cette poésie qui, en réalité, n'est que l'expression imagée d'une merveilleuse nature morale, où se retrouve tout ce qui a été en quelque sorte l'essence de ce génie, influences maternelles, culte de la terre natale, religion de l'enfance, amour, instinct, idéal, illusions, sentiments des grandeurs alpestres et des paysages d'Italie.

Plus tard, Lamartine se voue à la politique. «La politique c'est l'éternelle tentation de ces magiciens de génie, de ces glorieux enivrés de popularité qui ont pris le goût de toutes les dominations retentissantes, qui se figurent qu'en charmant les hommes ils ont conquis le droit de gouverner ».

Lors de la Révolution de 1848, il fut «Roi d'une heure ». Il essaya de poursuivre, mais en vain, son rêve de «poésie en action» puis l'oubli et l'ingratitude des hommes firent le reste!

«Exilé de la vie publique, déçu dans ses espérances, vieilli, réduit à ce rôle de manœuvre de la plume qui a été sa dernière épreuve en ce monde ». il meurt pauvre, le 28 février 1869, dans un chalet proche du Bois de Boulogne, qui lui a été donné en reconnaissance par la Ville de Paris⁴⁵.

«A Monsieur de Lamartine» (Odes, par de Mazade)

— 1820 —

« Vox clamans in deserto »

«Ils diront: «O poète, chante!

Sème tes amoureux soupirs,

⁴⁴ En réalité, il en avait 20.

⁴⁵ Le Lamartine de Ch. de MAZADE, comprend deux parties: 1) Vie Littéraire. 2) Vie Politique. Laissant de côté ce qui touche à la politique, nous nous sommes attachés à citer seulement de larges extraits concernant la vie littéraire du Poète.

Et que de ta lyre changeante,
Les sons amusent nos loisirs!
Mais fuis les sévères portiques
Où se font les lois politiques!
Que l'essaim de tes chants en pleurs,
Dans notre arène populaire,
Parfois revienne pour nous plaire,
Nous te couronnerons de fleurs!
etc.

1875. — PORTRAITS D'HISTOIRE MORALE ET POLITIQUE DU TEMPS
Parmi ces portraits, l'on retiendra préférablement ceux du Père Lacordaire qui «a toujours eu de ces élans de sensibilité, de ces mélancolies chrétiennes, qui l'ont fait ressembler à un René catholique parlant à la jeunesse de la soif de l'infini »... et de Taine «l'un des talents les plus sérieux de notre temps, l'un des plus brillants et des plus solides esprits, d'une génération plus habile et plus raisonneuse qu'enthousiaste ».

1875. — LA GUERRE DE FRANCE (1870-1871) (2 volumes et cartes).
Livre né «d'une pensée de piété patriotique », histoire d'une guerre «à la fois attirante et cruelle », mais quelle tristesse de «repasser en esprit par tous ces chemins de malheur... c'est la peine morale la plus dure, la plus poignante! ». «C'est l'inspiration de ce livre que je dédie à la France, à l'armée, à cette jeunesse militaire qui se presse aujourd'hui sous le drapeau ».
Cette relation de la guerre, très bien documentée, combien de scènes saisissantes ne recèle-t-elle pas! Il est difficile de choisir. Pourtant, il n'est que de relire, entre autres, la page où est décrit l'investissement de Paris par le Roi Guillaume et le général Von Kamecke... la place de la Concorde vide et d'un aspect étrange avec les statues des villes de France «dont une main inconnue avait pendant la nuit voilé la face d'un crêpe noir »... la vie ordinaire de la capitale arrêtée... la foule passionnée et atterrée... le tout baigné d'une indicible tristesse! !

1877. — LE COMTE DE CAVOUR
Ce livre, qui contient notamment un chapitre intéressant sur la guerre de 1859, est consacré à Cavour, «grand libéral et vrai chef de gouvernement », qui, soutenant avec fougue l'idée du percement du Mont-Cenis, affirme: «Si Louis XIV a dit qu'il n'y avait plus de Pyrénées, j'espère qu'un jour, avec plus de raison, nous dirons qu'il n'y a plus d'Alpes ».
En bref, livre consacré à l'un des principaux promoteurs de l'Unité Italienne, et, qui plus est, esprit libéral et européen fort en avance sur son temps.

1879. - LE COMTE DE SERRE

«La Politique modérée sous la Restauration.»

Cette Restauration qui, selon Ch. de Mazade, est «comme l'épanouissement d'une sève renaissante après les compressions et les catastrophes militaires», et ce Comte de Serre, par ailleurs, à qui Chateaubriand vieilli écrivait : «Je cours après le soleil et la retraite comme la chatte devenue femme courait après les souris. Ce sont là mes misères, Monsieur, je vous les confie, cachez-les bien. C'est mon secret diplomatique ».

Lorsque le labeur littéraire écrasant auquel il se soumet lui laisse quelque répit, Ch. de Mazade accomplit de nombreux voyages d'information et d'étude en Espagne et en Italie, pays latins qu'il affectionne particulièrement. Au Vatican, il obtient même plusieurs audiences privées du pape Pie IX, « le libéral ».

Dès son retour en France, il est happé derechef par La Revue des Deux Mondes dont il assume, comme nous l'avons déjà dit, la chronique politique et diplomatique.

Sa politique est celle d'un conservateur fort libéral qui aime sa patrie, très ouvert aussi aux idées modernes, mais partisan d'un ordre rigoureux dans un Etat humain et épris de justice.

Ses divers travaux historiques et La Revue lui laissent-ils soudain quelque bref loisir? Il le met aussitôt à profit et part dans le Gers, à Flamarens, où il rejoint, pour une huitaine ou une dizaine de jours, pas davantage, la chère maison des ancêtres maternels qui a sa dilection.

Gabrielle Delzant, fille d'Ernest de Caritan, ami d'enfance de Ch. de Mazade, et châtelaine de Parays, près d'Astaffort, nous la décrit très précisément.

M. de Mazade habite, au pied du château, vieille forteresse du Moyen Age, «une maison blanche, aux contrevents verts, à huit croisées de façade. On entre dans une grande pièce dallée. Des peintures et des boiseries grises encadrent le papier qui rappelle les verdure du XVIIe siècle. Les meubles sont vieux. Tout répand un parfum discret, le contraire de l'odeur des parvenus et qui sert de commentaire à ce que nous disait M. de Mazade: «Autrefois mon grand-père seul avait des chevaux et des voitures, à Flamarens; aujourd'hui, je suis seul à n'en pas avoir! ».

A droite du vestibule s'ouvre la chambre de l'Evêque, tendue de vieille soie rouge. A gauche, la chambre des maîtres de la maison. Le lit est garni de cretonne représentant des navires hollandais chargés de matelots qui voguent sur une mer crème et abordent dans des îles rouges. Des livres, des gravures, un bureau, une antique commode, une immense table couverte de paperasses, un fauteuil de cuir et des chaises de paille, une glycine encadrant les deux fenêtres, forment tout l'ameublement de la chambre.

Derrière, sur la campagne, prennent jour quatre chambres et le joli salon Louis XVI, très gai, très orné, d'où l'on voit les fleurs de M. de Mazade et de son bras droit Petitet... son homme lige!

La caractéristique de ce dernier est une admiration profonde pour son maître, sa passion est la culture des fleurs.

Sous les fenêtres du salon il a semé et bouturé des fleurs superbes que M. de Mazade, son complice, va chercher, aux bons endroits, à Paris. Tous les deux passent là des heures en contemplation⁴⁶.

Toutefois, cette contemplation toute emplie de rêverie, ne dure pas. Les diligences d'Astaffort et de Lectoure apportent, sans trêve ni répit, de lourds paquets de journaux et revues, accompagnés de messages impérieux de plusieurs pages du directeur de La Revue des Deux Mondes. François Buloz réclame de son collaborateur une étude immédiate — abondante et circonstanciée ! — à faire paraître sans plus tarder.

De guerre lasse, notre esclave regagne Paris. Travailleur infatigable, il doit préparer sa chronique qui voit le jour le 15 et le 30 de chaque mois.

Il va résumer, jauger, apprécier ou critiquer les affaires de la France et de l'Etranger. Pour ce faire, pendant trois ou quatre jours, il s'enferme dans son appartement du 33 rue Saint-Jacques, en plein Quartier Latin, près de l'antique église de Saint-Séverin. Perdu dans les entassements de livres et de documents, noyé dans la fumée des cigarettes, il écrit sans relâche, d'une écriture fine et serrée. Enfin, il parvient au but, mais tel le tonneau des Danaïdes, c'est un éternel recommencement dont il ne peut d'ailleurs se passer: c'est là son vice !

Absorbé, à Paris, par sa lourde tâche, Ch. de Mazade sort peu ou pas; ceci, tout au moins, doit s'entendre sur le plan mondain, car il ne fréquente aucun salon littéraire, aucune coterie, et n'est membre d'aucun cercle. Il n'assiste aux brillantes réceptions du Tout-Paris que lorsqu'il s'y trouve vraiment obligé. Malgré sa valeur intellectuelle, c'est un simple et un modeste, sans ambition, qui se tient à l'écart⁴⁷ sauf lorsque sa besogne littéraire ou politique exige qu'il rencontre écrivains, poètes, hommes politiques et diplomates. Il a entretenu ou entretient de cordiaux rapports avec Lamartine, Alfred de Vigny, Ampère, Victor Hugo et bien d'autres, avec le Roi Louis-Philippe, quelques-uns de ses ministres, etc. Il est l'ami de Thiers et des hommes les plus considérables de son temps. Il ne se passe pas de semaine où on ne le voit au Quai d'Orsay, aux Ministères de l'Intérieur, de la Guerre, de la Marine, au Sénat, dans les ambassades, tout ceci par unique

⁴⁶ Souvenirs de Gabrielle DELZANT, Chapitre XVIII, Amitiés Disparues, Paris, Imp Lahure, 9, rue de Fleurus, année 1904. Tiré à petit nombre pour les amis de l'auteur.

⁴⁷ Il ne portera jamais ses titres et se fera toujours appeler simplement Charles de Mazade.

besoin de sérieuse et austère information. Alors, par une sorte de maïeutique dont il a le secret, il sait sonder les desseins de ses interlocuteurs.

Il use aussi d'une extraversion qui, la plupart du temps, est bénéfique et sa chronique influente est toujours hautement appréciée, aussi bien en France qu'à l'Etranger.

On le presse de briguer un fauteuil à l'Académie Française mais, avec son désintéressement bien connu, il s'y refuse, estimant que d'autres possèdent des titres plus valables, voire même plus éclatants. Mais devant l'amicale objurgation de collègues et amis, de tous les horizons littéraires ou politiques, il cède enfin.

Visites académiques obligées, lettre de candidature officielle à «M. le Secrétaire Perpétuel de l'Académie », différents entretiens, s'avèrent pleinement couronnés de succès: Charles de Mazade est proclamé élu, le 8 décembre 1882, membre de l'Académie Française, en remplacement du comte de Champagny, par 28 voix sur 33, «score» plus qu'honorable!

Voici d'ailleurs le détail de ce vote:

Votants: 33. Majorité: 17.

Au premier tour:

Charles de Mazade obtient 28 voix

Le Comte de Cosnac 3 voix

Théodore de Banville 1 voix

1 bulletin blanc.

Parmi les votants les plus célèbres ou, tout au moins, les plus connus, citons: Auguste Mignet, Victor Hugo, Ernest Legouvé, Jules Sandeau, le Duc de Broglie, le Duc d'Aumale, Mézières, Alexandre Dumas, J.-B. Dumas (le savant chimiste), Victorien Sardou, Henri Martin, Ernest Renan, Hippolyte Taine, le Duc d'Audiffret-Pasquier, Eugène Labiche, Maxime du Camp, Sully-Prudhomme, Louis Pasteur, etc.

Grâce à l'extrême obligeance de M. Daniel Oster, chef du secrétariat⁴⁸, et de Mme Paule Chatel, chargée des Archives, de l'Académie Française, nous avons pu avoir accès au dossier privé de Ch. de Mazade (Collection «Moulin»). Nous y avons retrouvé et lu, entre autres, la lettre de remerciement suivante:

«Monsieur le Secrétaire Perpétuel,

» Je reçois la lettre par laquelle vous voulez bien m'annoncer que l'Académie Française, dans sa séance d'hier, 7 décembre, m'a fait l'honneur de m'élire en remplacement de M. le Comte de Champagny.

Je vous remercie, Monsieur le Secrétaire Perpétuel, de cette communication et, si c'était l'usage, je vous prierais d'être mon interprète auprès de l'Académie.

Je sens tout l'honneur qui m'est fait.

⁴⁸ Ecrivain de talent aussi. Son dernier livre *On ne se refait pas*, Ed. du Seuil.

J'aurai occasion d'en rendre témoignage; mais je n'ai pas voulu tarder un moment à vous dire tout le prix que j'attache à une si haute distinction. Laissez-moi aussi, Monsieur le Secrétaire Perpétuel, vous remercier de vos bienveillantes félicitations et vous renouveler l'assurance de mon sincère et affectueux dévouement. Signé: Ch. de Mazade.
Paris, le 8-12-1882.

Comme chacun sait, par convenance morale à l'égard du prédécesseur, il est d'usage de laisser passer un certain temps avant de prendre séance à l'Académie, ce que fait, il va sans dire, Ch. de Mazade. Ainsi donc une année s'écoule et, le 8 décembre 1883, assisté de ses parrains, les historiens Auguste Mignet⁴⁹ et Maxime du Camp⁵⁰, il prononce son discours de réception dont nous citerons d'abord l'exorde qui, en quelques phrases, définit excellemment la personnalité du nouvel académicien.

« Messieurs,

«En venant prendre au milieu de vous une place due à vos bontés, je veux me défendre de toute illusion. C'est un privilège de l'Académie, privilège vieux comme elle, devenu la plus précieuse de ses traditions, et toujours rajeuni, de ne pas connaître de limites dans ses choix. Elle aime à se faire honneur des noms brillants, de tout ce qui est la lumière, la force ou le charme de cette société française dont elle est l'image, et elle ne dédaigne pas les noms modestes.

Vous avez voulu cette fois, sans doute pour ne décourager personne, accueillir parmi vous un prétendant à vos faveurs qui ne vous était recommandé ni par l'éclat des grands rôles, ni par le retentissement de la tribune ou des chaires publiques, ni par les succès de la poésie, du roman ou du théâtre, un homme qui n'a été jamais qu'un modeste écrivain faisant sans bruit son devoir, un simple soldat de l'armée littéraire. Et ne croyez pas que cet aveu ressemble à de l'humilité; j'éprouve, au contraire, un grand orgueil à la pensée que vous avez pu me choisir, entre tant d'autres, comme un serviteur des lettres et quelquefois des causes justes. Je peux n'avoir pas d'illusions pour mon propre compte, j'ai de la fierté pour mon état, et à tous les titres je vous remercie d'avoir bien voulu m'ouvrir les portes de cette illustre maison où je reconnais partout des maîtres.» etc.

(Suit l'éloge du Comte de Champagne, historien des Césars, des Antonins, de Rome et la Judée, etc.⁵¹

⁴⁹ (49) Histoire de la Révolution. 1824, Mémoires historiques, 1836-48, Antonio Perez et Philippe II, 1845, Marie Stuart, 1851, Charles Quint, 1854, Rivalité de François Jer et Charles Quint, 1875, etc.

⁵⁰ Souvenirs littéraires, Ouvrages sur Paris, etc. Maxime du Camp, qui plus est, s'honorait de l'amitié de Gustave Flaubert.

⁵¹ Le comte de Champagne, dont le père, Duc de Cadore, officier de Marine sous l'ancienne monarchie, avait été ministre de l'Intérieur et ministre des Relations extérieures de Napoléon Ier (1807-1811) puis, pair de France, sous la Restauration.

Ensuite la péroration: «Je me souviens d'avoir pu, un jour, voir de près, toucher avec une indicible émotion ce qui reste de la tête de Richelieu, le masque énergique et fin qui a eu autrefois la vie, sous lequel ont germé de si puissants desseins. Il vous sied à vous, Messieurs. de garder plus que jamais la mémoire et l'honneur de celui qui a tant contribué à faire la France, quand l'infatuation des partis, prodigue les apothéoses à tant d'autres qui la défont. M. Mézières, directeur de l'Académie Française, lui répond.

Citons d'abord l'exorde:

« Monsieur,

Lorsque vous traciez tout à l'heure un portrait si vivant de la famille de Champagny, à la fin du siècle dernier, ne retrouviez-vous pas, parmi les ancêtres de notre regretté confrère, quelques figures que vous connaissez depuis votre enfance ?

N'appartenez-vous pas, vous aussi, à cette vieille noblesse de province, noblesse de robe et noblesse d'épée, plus riche d'honneur que d'argent, étrangère et indifférente aux intrigues de cour, accoutumée en général à ne recevoir du roi d'autre faveur que la permission de se ruiner ou de se faire tuer pour lui ?

Du haut de leurs cadres ternis par le temps, quelque chevalier de Saint-Louis, quelque aimable chanoinesse, quelque grand oncle poudré et voltairien, ne vous souriaient-ils pas à votre entrée dans la vie ? Ne vous conseillaient-ils pas, comme à M. de Champagny, de ne rien demander aux pouvoirs de ce monde ?

Vous leur devez sans doute, comme lui, ce sentiment d'indépendance qui vous a écarté de toutes les fonctions publiques. Vous non plus, vous n'avez voulu rien être, excepté Académicien, pour le grand honneur et le grand profit de notre compagnie ».

(Suit l'éloge de l'œuvre de Ch. de Mazade.)

Citons maintenant la conclusion:

« Votre chronique est attendue tous les quinze jours à l'étranger, comme l'expression de ce que des hommes distingués pensent en France sur la politique contemporaine; beaucoup de personnes ne nous jugent que par vous, La Revue, où vous tenez une place si honorable, représente l'un des éléments essentiels de notre influence extérieure. Continuez à entretenir au dehors la bonne renommée de l'esprit français. Ménagez-nous des amitiés, nous en avons besoin.

Vous nous rendrez un autre service lorsque vous aurez le loisir d'entreprendre encore une de ces biographies dans lesquelles vous excellez. Vous continuerez ainsi une galerie de portraits qui honorent la France. L'Académie vous avait depuis longtemps distingué, Monsieur; elle avait bien des motifs de vous ouvrir ses portes. Soyez le bienvenu parmi des confrères qui ont le sentiment très vif de ce que vous faites, de ce que vous ferez

longtemps encore, nous l'espérons, pour l'honneur des Lettres Françaises et de notre pays»⁵².

La revue L'Illustration (8-12-1883) fait connaître à ses lecteurs, sous la rubrique «Courrier de Paris », que «cette semaine aura vu une réception académique. M. Charles de Mazade, qui est un écrivain d'un vrai talent, se sera assis à sa place et M. Mézières l'aura reçu ». etc.

Quant au Journal des Débats (7-12-1883), et la plupart des grands quotidiens de Paris, ils s'accordent à dire que l'assistance est nombreuse, élégante, chaleureuse. C'est la «société» parisienne, plusieurs diplomates, puis tous les membres de l'Académie Française, à quelques exceptions près. Spectateurs et auditeurs attentifs aussi, bien des membres de l'Institut de France, parmi lesquels le Marquis de Chennevières, de l'Académie des Beaux-Arts, et parent par alliance de Ch. de Mazade.

Désormais notre «Immortel» se montre toujours très assidu aux séances de l'Académie. Ses pairs l'éliront souvent, au vote en comité secret, soit chancelier, soit même directeur, faveurs que bien d'autres ne connaîtront jamais. Il préside ainsi, à de nombreuses reprises, aux destinées de l'illustre Compagnie.

Le 28 mars 1884, chancelier, il prononce un discours aux funérailles de l'historien Mignet, à la fois membre de l'Académie Française et Secrétaire Perpétuel honoraire de l'Académie des Sciences Morales et Politiques.

En 1885, toujours chancelier, il se rend à l'Elysée avec un collègue et Victor Duruy, qui vient d'être élu à l'Académie. Suivant l'usage, il présente l'historien au Président de la République qui les retient à sa table.

Il prononce encore un discours aux funérailles du baron de Viel-Castel, le 8 octobre 1887. Le 13 octobre, Sa Majesté Don Pedro d'Alcantara, empereur du Brésil, membre de l'Institut de France, honore de sa présence la séance de l'Académie à laquelle assistent notamment: Pasteur, Leconte-de-Lisle, Sully-Prudhomme, de Mazade.

⁵² Suivant la numérotation officielle de l'Académie, Ch. de Mazade siège au 4e Fauteuil (cb. le Livret vert établi par l'Académie elle-même et intitulé Les titulaires des 40 Fauteuils depuis la fondation de l'Académie Française, Editeur Firmin Didot, MCMLXVII).

Pendant les périodes 1795, 1808, 1816 et les divers changements de régime, en France, la succession numérotée des fauteuils fut des plus fluctuantes mais se trouve maintenant rigoureusement établie par l'Académie. A titre indicatif, quelques-uns seulement, parmi ceux qui furent élus au susdit 4^e fauteuil: Berryer, en 1852, J.M. de Heredia en 1894, Maurice Barrès en 1906, Alphonse Juin, Maréchal de France, en 1952, enfin le poète Pierre Emmanuel, en 1968, actuel titulaire.

A propos de l'Académie, faisons ressurgir en nos esprits la cruelle mais amusante épigraphe forgée par l'un des ennemis de Piron: «Ci-git Piron qui ne fut rien, pas même académicien!» Toutefois, Voltaire, orfèvre en la matière, n'a-t-il pas dit en revanche, que l'Académie était «une maîtresse contre laquelle les gens de lettres font des chansons et des épigrammes jusqu'à ce qu'ils aient obtenu ses faveurs ».

Un mot, pour terminer, de Jean Mistler, de l'Académie Française, qui écrit en 1968:

« L'Académie a eu la sagesse de se refuser à l'inflation des sièges à laquelle ont cédé d'autres classes de l'Institut, et une part de son prestige lui vient de ce nombre de 40, inchangé depuis trois siècles et demi ». (Sous la Coupole, article dans le Journal L'Aurore, 1968. L'Académie Française, «Club », si l'on peut dire, le plus fermé du monde! !

Directeur de l'Académie, il accueille sous la coupole, le 24 janvier 1889, le savant Amiral Jurien de la Gravière, déjà membre de l'Académie des Sciences, et répond à son discours de réception⁵³.

Il est maintes fois désigné comme membre des Commissions chargées d'examiner les nombreux ouvrages présentés pour les concours, parmi lesquels le prix Montyon.

Quelque mois avant sa mort, en 1893, de par la confiance, l'estime et l'amitié de ses collègues, il sera, à nouveau, élu directeur de l'Académie.

Dans l'intervalle, il poursuit son active collaboration à la Revue des Deux Mondes et à divers autres Journaux ou périodiques.

Phare lumineux, sa critique pénètre dans tous les coins et recoins de chaque sujet. Loin d'être dogmatique, sa conception politique s'appuie, sans discontinuer, sur un solide pragmatisme réaliste et son influence ne fait que croître, tant en France qu'à l'étranger.

Lorsqu'il en a le loisir, il retourne en Espagne, pays aimé entre tous, et si cela ne lui est pas possible, il regagne une fois encore sa petite propriété du Gers, à Flamarens, couronné de son vieux château bâti par Jean de Cazenove, qui domine le Val d'Arratz. Aidé de son fidèle factotum Petitet, dont nous avons déjà parlé, il se plaît inlassablement à faire éclore, dans son petit jardin, de belles roses plutôt que d'autres fleurs.

Atavisme, hérédité ou magie? Souvenons-nous que l'antique blason de la famille comporte trois roses rouges joliment épanouies !

Puis, en un coin du vestibule de la maison ancestrale, ne peut-on découvrir, enchâssés pour ainsi dire, en un très vieux cadre, les vers si beaux du Roman de la Rose de Guillaume de Lorris, qui parlent si bien à l'imagination?

«L'odeur des roses savoureuses
M'entra jusque dans l'âme heureuse
Des roses y eut par monceaux
Et des boutons petits et clos,
D'autres de grand dimension
Qui s'approchent de leur saison
Et sont près de s'épanouir.
Les roses ouvertes, ailées,
En un jour s'en seront allées,
Mais les boutons durent toujours
A tout le moins pendant deux jours. »

Mais ses fidèles amis, de Caritan et Delzant, viennent vite l'arracher à ses rêveries éthérées. Leur calèche emmène, à belle allure, notre amant de la nature, à Parays, en ce château intégralement transformé, du rez-de-

⁵³ Jean-Pierre Jurien de la Gravière, Vice-Amiral (1862), aide de camp de Napoléon III (1864), Commandant l'escadre de la Méditerranée, membre de l'Académie des Sciences (1866). Principaux ouvrages: Voyage en Chine (1854), la Marine d'autrefois (1865), Les guerres maritimes sous la République et l'Empire (1880), La Marine des anciens (1880), Les derniers jours de la marine à rames (1885), etc.

chaussée aux combles, en une immense bibliothèque. Ici rivalisent les joutes de l'esprit, la bonne chère et l'amitié. Cette amitié qui, plus tard, sera concrétisée par un familier du lieu, le poète Stéphane Mallarmé, en ces quelques vers gravés dans le marbre, au dessus d'une cheminée:

« Ici, le feu pour renaître
Tantôt durable ou charmant
Comme l'amitié du maître,
Mêle du chêne au sarment. »

Henner, le peintre, viendra aussi y promener ses songeries de clair-obscur et de femmes nues. Combien d'autres également s'y retrouveront: écrivains, poètes, sculpteurs !

Ce court laps de temps écoulé, Ch. de Mazade rejoint Paris où il reprend le dur collier littéraire.

Sans compter d'autres œuvres mineures, paraîtront, à partir de 1884, plusieurs volumes dont nous donnons ci-après quelques extraits:

1884. — MONSIEUR THIERS, CINQUANTE ANNÉES D'HISTOIRE CONTEMPORAINE.

Ch. de Mazade, qui a beaucoup connu et fréquenté Thiers, nous relate toute la vie politique de l'homme d'Etat « qui mettait l'honneur de la politique moderne dans la défense incessante de la paix civile, de la paix religieuse, de la paix des classes, qui a été surtout un patriote, qui a été du parti de la France, non de la France d'un jour ou d'un régime, mais de la France de tous les temps, de l'histoire, de la tradition, de l'Ancien régime comme de la Révolution ».

1885. — CORRESPONDANCE DU MARÉCHAL DAVOUT, PRINCE D'ECKMÜHL. SES COMMANDEMENTS, SON MINISTÈRE (1801-1815)

(4 gros volumes).

« C'est l'homme de guerre, et rien que l'homme de guerre, qui parle dans ces lettres, rassemblées ici pour répondre à la piété filiale de la Comtesse de Cambacérès. L'homme juste aussi, épris d'humanité«...

— Tome 3 (page 479), N° 1180.

« Au Vice-Roi d'Italie»

Cüstrin, 3 Février 1813.

Votre Altesse m'avait dit que le général Lagrange⁵⁴ était destiné à commander une division du corps du général Grenier. Cet officier n'a encore reçu aucun ordre....

— Tome 4 (page 265), N° 1469.

« A l'Empereur et Roi»

Hambourg, 12 Août 1813.

⁵⁴ Né à Sempesserre (Gers).

«Sire, la fête de l'anniversaire de la naissance de Votre Majesté a été célébrée avec enthousiasme dans cette division militaire par tout ce qui porte un cœur français.

J'ai cru devoir la rendre plus auguste en accordant deux suspensions provisoires d'exécution d'un arrêt criminel rendu par la cour extraordinaire. J'ai l'honneur de joindre ici les recours en grâce de ces condamnés et d'y ajouter la requête d'un autre malheureux, condamné par les anciens tribunaux du pays pour une action qualifiée crime alors, et qui ne l'est plus selon nos lois. J'espère que Votre Majesté trouvera que ces cas sont susceptibles d'être effacés par sa clémence.

Ici, un intermède! Une strophe, parmi d'autres, de la poésie de Ch. de Mazade, pour le retour des cendres de l'Empereur.

« César, sois salué! — Qu'importent vingt années!.

Nos foyers réclamaient ce dépôt glorieux;

Un seul jour vengera tes cendres profanées

D'un deuil longtemps silencieux !

Sire, c'est le destin, que souvent Dieu dispense

A tous élus, que sa puissance

Marque pour l'immortalité !

Il faut le joug brûlant de la mort qui s'affaisse,

Pour que toute grandeur plus pure reparaisse,

Jetant un éclat respecté !

1889. — UN CHANCELIER D'ANCIEN RÉGIME. - LE RÈGNE DIPLOMATIQUE DE M. DE METTERNICH.

«M. de Metternich, dont c'est l'originalité, le destin, d'avoir été l'un de ces privilégiés de la scène publique, l'homme d'une période de l'histoire, le représentant d'une politique, d'une diplomatie dans la mêlée où s'est si souvent joué depuis un siècle le sort des empires et des nations. qui a eu à traiter avec tous les hommes, souverains ou ministres, qui ont eu une action en Europe: Napoléon, Alexandre 1er, Nicolas, les chefs de la nation britannique, Frédéric-Guillaume III et Frédéric Guillaume IV de Prusse, les princes qui ont gouverné la Restauration en France, le Roi Louis-Philippe, trois ou quatre Papes » et dont le règne diplomatique dura près de 40 ans! ».

1889. — LE PRINCE DE LIGNE ET SES CONTEMPORAINS, par Victor du BLED. Préface de Ch. de MAZADE, de l'Académie Française.

Quelques extraits de cette préface. « Vous vous plaisez à écrire une histoire dont le sujet est inépuisable, l'histoire des gens d'esprit, de la conversation et de la société en France.

C'est l'histoire de la France elle-même vue dans sa vérité et son intimité. L'histoire des mœurs polies, des réunions de choix, des raffinements du

goût, de l'urbanité mondaine, de tout ce qui a fait la sociabilité française. Il y a une chose qui, jusqu'ici, n'a jamais péri en France: c'est l'esprit ! c'est le don de la race ! Qu'est-ce que cet esprit ? On ne peut pas, je crois, le définir aisément. Il se compose de promptitude, de souplesse, d'imagination, de grâce hardie, de gaieté, de raison ».

J'espère qu'il y aura toujours des salons ouverts aux plaisirs de la conversation, que nos spirituelles contemporaines sauront continuer une partie des traditions de leurs aïeules. Vos études aideront à démêler ce qu'on peut, ce qu'on doit répudier du vieil héritage, et ce qui a toujours sa place dans une société nouvelle qui n'a point cessé d'être la société française.

1894. - BERRYER, DE VILLÈLE, DE FALLOUX.

Ces portraits constituent le dernier ouvrage de notre auteur. Négligeant de Villèle et de Falloux, nous nous attacherons uniquement à Berryer.

Petite esquisse de son père, avocat, lui-même : «On l'a vu jusqu'après 1830 plaider encore, malgré ses 80 ans, avec ses longs cheveux blancs flottant sur sa robe à la vieille mode ».

Son fils, Pierre-Antoine Berryer : «la grande et retentissante existence d'un homme qui, pendant plus d'un demi-siècle, au milieu de toutes les révolutions, orateur politique et avocat, a régné par la toute-puissance, par les irrésistibles fascinations de la parole ».

C'est l'athlète de toutes les luttes qui a pu, sans se manquer à lui-même, sans se démentir, se faire une clientèle de tous les vaincus — défendant tour à tour, au courant d'une longue carrière, le Maréchal Ney devant la Restauration, la vieille monarchie devant la royauté de 1830, le prince Louis-Napoléon devant la pairie de Juillet, les ouvriers devant les jurisprudences menaçantes, la société devant la révolution après 1848, les princes d'Orléans devant la confiscation, les républicains devant l'Empire... Forum et Jus!

... Il a aimé la France plus que tout, sans réserve, sans condition, la France pour elle-même, dans ses malheurs et dans ses faiblesses comme dans ses gloires ».

Cet essai ancien sur Berryer retrouve, tout à coup, une nouvelle vie. En effet, il y a eu, en avril-mai 1969, une exposition : «Berryer en son temps», au Palais de Justice, à Paris, à l'occasion du centenaire de la mort du si célèbre avocat. Des milliers de personnes l'ont visitée. Ladite exposition, fort bien présentée d'ailleurs, a été organisée par Maître Claude Lussan, bâtonnier de l'Ordre des avocats, et M. le Bâtonnier Jacques Charpentier.

M. Aydalot, alors procureur général de la Cour de Cassation, étant l'un des membres du comité d'honneur.

Ainsi que nous l'avons déjà mentionné, Ch. de Mazade mène à Paris une existence, en quelque sorte, de forçat littéraire.

Dès sa vingt-cinquième année, il a épousé Camille Goblet qui lui a donné un fils, Charles, le 13 octobre 1847. C'est un époux aimant et un excellent père, mais, absorbé comme il l'est par ses nombreuses tâches, sa vie familiale se trouve, par le fait, extrêmement réduite.

Son appartement du 33 rue Saint-Jacques croûlant littéralement sous les livres et documents, il louera, pour le dégager, rue Rennequin, non loin de l'Etoile, une résidence nouvelle dont il fait un second cabinet de travail, le troisième étant constitué par celui de la Revue où il rédige sa chronique.

Il se croit tranquille, mais malgré l'extrême discrétion dont il entoure ses allées et venues, des importuns finissent par réussir à l'atteindre et sollicitent, de sa part, une recommandation auprès d'un directeur de revue ou de journal, voire même d'un éditeur.

Puis les femmes écrivains s'en mêlent aussi. Alors, de guerre lasse, quoiqu'on le dise simple et charmeur, mais «d'une courtoisie un peu distante», il écrit les quelques lignes désirées, surtout, disent les mauvaises langues, si la femme est jolie !

Vers la fin de sa vie, il prend quelque répit et fait une tournée de famille.

En 1892, âgé de 72 ans, il va passer deux ou trois jours au château du Prada, à Saint-Lon, chez son cousin le docteur (Jean-Rémy) Eugène Demoulins de Riols, qui vient d'être élu sénateur des Landes, et qui, par la suite, prêter son grand landau à la ville de Dax, pour la réception du président de la République, Sadi Carnot.

Des Landes, il va à Agen et, rapidement, rend visite, à la lisière de la ville, à d'autres Demoulins de Riols, en leur vieille et grande maison ancestrale de la Capelette, à quelques pas de la Garonne.

De là, à Gimbrède, non loin d'Astaffort, où il va embrasser sa cousine germaine Gabrielle Laborie, née Demoulins de Riols, et sa fille cadette Marie Laborie, qui a épousé, à Astaffort, le 25 novembre 1887, Adraste David, percepteur de l'Etat⁵⁵. Marie dont la marraine est d'ailleurs Mme Charles de Mazade. Enfin, voilà qu'apparaît son cher, son très cher Flamarens ! «Fugax rerum securaque in otia natus»⁵⁶. Il aime citer ce mot d'Horace. Hélas! son repos est de courte durée car survient, telle la foudre, une calèche attelée de deux fringants chevaux irlandais avec harnais aux clochettes d'argent et cocher en livrée.

Un cousin, Gustave de Riols — opulent celui-là⁵⁷ — emmène Ch. de Mazade à Astaffort où il doit assister, le chef couvert d'un chapeau haut de forme imposant, à l'enterrement d'un notable, ami ancien.

⁵⁵ D'origine poitevine et dont les ancêtres, bien avant la Révolution, étaient maître meuniers. Le petit moulin à eau d'aspect romantique existe encore mais est, bien entendu, sans activité. Il se trouve situé en un coin absolument charmant de la Sèvre niortaise, près de Nanteuil, non loin de St-Maixent l'Ecole, dans les Deux-Sèvres. Ces ancêtres furent chouans, durant les guerres de Vendée, et il y a quelques années encore l'on pouvait voir sur une paroi obscure de la maison du meunier attenant au moulin, une chouette en pierre grossièrement sculptée.

⁵⁶ «Ennemi des affaires, je suis né pour des loisirs tranquilles».

⁵⁷ Avocat, ancien magistrat et grand propriétaire terrien.

Une fois la funèbre cérémonie achevée, sous un soleil éclatant et une atmosphère torride, on le cherche partout, mais il s'est éclipsé. Enfin un gamin croit pouvoir indiquer une direction... et voilà qu'après force marches et contremarches, on aperçoit, en un coin très retiré, mais ombreux, de la campagne, hanté d'ordinaire par les chats sauvages dont on entend le feulement, notre académicien assis sur une faible éminence, épongeant son front qui ruisselle de sueur et debout, à son côté, une jeune et jolie gitane, aux yeux de braise, qui tient levé avec une sacrosainte précaution, le superbe haut de forme qu'il ne faut certes pas abîmer !⁵⁸

Tout au long de son existence, Ch. de Mazade a toujours joui d'une excellente santé. François Coppée, le poète des humbles, le voyant plein de verdeur, malgré les ans, lui a dit malicieusement, un jour, au début de 1893, qu'il ne vivrait certainement pas jusqu'à cent ans mais pour le moins jusqu'à 99 ans et un jour ! Ce à quoi de Mazade a répondu : «je ne le crois vraiment pas, cependant j'ai une cousine, Marie de Bienassis, qui, en ce moment, va vers ses 103 ans !⁵⁹.

Certes, ses travaux intellectuels ont sans répit surmené l'écrivain, mais, lorsqu'il en a le loisir, il se plaît à muser et musarder le long des quais. Il aime beaucoup la marche et entreprend parfois de lointaines expéditions par le Pont Neuf, la rue de Rivoli, les boulevards, qui le mènent finalement à la paroisse Notre-Dame de Lorette où l'un de ses cousins germains, l'Abbé de Manas, est premier vicaire. Ensemble, ils évoquent des souvenirs familiaux ou autres. Le prêtre aime mais respecte fort Charles qui est le « grand homme » de la famille. Charles, également bon chrétien et catholique pratiquant qui, ne craignant pas la fin dernière, aime à rappeler, de fois à autre, la parole de Saint Augustin «Albescit Veritas». («Telle l'Aurore, la Vérité blanchit à l'horizon »).

A quelques pas, derrière l'Eglise, par la rue Notre-Dame-de-Lorette, il se rend place Saint-Georges où il se recueille quelques instants devant le bel hôtel particulier de feu M. Thiers, «libérateur du Territoire », qui, autrefois,

⁵⁸ Cette petite anecdote nous a été contée par Mme M.T. Loviot-Delzant elle-même, très chère amie disparue voici quelques années, à Paris. Elle demeurait derrière les Invalides, place du Président Mithouard, en un vaste appartement qui abritait, parmi d'autres objets de valeur, plusieurs belles toiles d'Henner. Sa mère Gabrielle Delzant née de Caritant «figure d'aristocratie méridionale à la fois du XVIIe et du XVIIIe siècle », y tint autrefois un salon littéraire fréquenté notamment par l'Anglaise Vernon Lee, le peintre Henner, les poètes Le Cardonnell, Moréas, Mallarmé, etc. (cf. l'Académie Goncourt, Les Salons, etc par J.H.

ROSNY Aîné, de l'Académie Goncourt, éditions Crès, MCMXXVII.

⁵⁹ Marie-Adèle de Bienassis de Cauluson, née Faure de Lacaussade mourut effectivement à Lectoure, où elle a sa tombe, le 17 novembre 1893, âgée de 103 ans. Comme l'histoire littéraire le mentionne, Guichard de Bienassis fut autrefois l'un des amis intimes de Lamartine. Nous avons en notre possession le faire-part de décès de la plus que centenaire. M. A. Lagarde nous a écrit l'avoir également.

fut son ami. Après quoi, soit à pied, soit en omnibus, il repart vers son domicile, rue Saint-Jacques.

Malgré sa robustesse légendaire, l'hiver pourtant ne lui est pas favorable, Prié à une réception mondaine, chez M. et Mme Delzant, ses amis intimes, il demande qu'on l'excuse, le 20 janvier 1893, de ne pouvoir y assister du fait de « névralgies fort importunes » et il ajoute « je l'ai toujours dit, l'hiver, quelle affreuse invention! Pour sûr, c'est la rançon et l'expiation du premier péché qui a perdu les hommes ». etc⁶⁰.

Tout en se soignant, il poursuit sa collaboration à la Revue des Deux Mondes et accumule des matériaux pour de futurs ouvrages.

A la mi-avril, au cours d'une petite promenade dans les jardins du Palais-Royal, un chaud et froid le saisit et, pris de fièvre à la suite de ce refroidissement, il rejoint, en proie à quelque vertige, sa demeure familiale.

A force de farouche volonté, sa chronique politique habituelle paraîtra néanmoins ! Mais il doit continuer à s'aliter.

D'abord un médecin de quartier, ensuite quelques sommités médicales se relaient à son chevet, prodiguant leurs soins les prodiguant leurs soins les plus dévoués. Toutefois, ils ne peuvent pas grand chose, sinon soulager les souffrances du malade: la fièvre est intense, les poumons assurent mal leur fonction régulière; petit à petit, les forces s'affaiblissent, la vue s'obscurcit de plus en plus. C'est la terrible influenza dont il y a eu déjà une forte épidémie, en France, en 1890, et au cours des années suivantes, qui le mine sourdement. En 1970, nous dirions « grippe de Hong-Kong ».

Après quelques jours de vaine lutte, Charles de Mazade, muni des sacrements de l'Eglise et entouré des siens, est rappelé à Dieu, le 27 avril 1893, à l'âge de 73 ans.

Saint Pierre, et la « comptabilité » divine qu'il tient, a fait mentir le bon François Coppée et sa trop généreuse prédiction !

Le même jour, à l'Académie Française, François Coppée annonce « le malheur qui frappe cruellement l'Académie »... se fait avec émotion l'interprète des regrets de la compagnie, et, sur sa proposition, la séance est levée en signe de deuil⁶¹.

La presse des jours suivants retrace avec respect l'œuvre de Ch. de Mazade, journaliste, essayiste et historien, à la mémoire duquel elle adresse, tout à la fois, ses regrets son hommage et sa louange.

Le 29 avril 1893 ont lieu les obsèques solennelles en l'antique église Saint-Séverin. Le deuil est conduit par son fils Charles, capitaine, assisté de l'Abbé de Manas. Les cordons du poêle sont tenus par Camille Doucet, Gaston Boissier, François Coppée, de l'Académie Française, le Colonel Girardel,

⁶⁰ Lettres autographes de Ch. de Mazade, en notre possession.

⁶¹ Journal Le Matin, 27 avril 1893.

commandant le 4^e Régiment d'Infanterie, et Alexandre de Mazade, exécuteur testamentaire. Les honneurs militaires sont rendus par un piquet du 103^e Régiment d'Infanterie, sous les ordres d'un Lieutenant.

Parmi l'assistance fort nombreuse, l'on peut noter la présence de l'Amiral Rieunier, Ministre de la Marine, le Ministre des Affaires Etrangères, le Général de Gallifet, S. Exc. M. Resmann, ambassadeur d'Italie, S. Exc. l'ambassadeur d'Espagne, le Duc de Broglie, l'amiral Vallon, M. Challemel-Lacour, président du Sénat, le président de la Chambre des Députés, M. Poubelle, préfet de la Seine, la plupart des membres de l'Institut de France, les grands noms de l'aristocratie. Accompagnant M. Buloz, leur directeur, un grand nombre de collaborateurs de la Revue des Deux Mondes, l'historien Ernest Daudet, les personnalités de la politique, des arts et des lettres.

Suit une foule de gens humbles et modestes, pleins de gratitude, que le défunt, par le truchement d'œuvres charitables, a secourus autant que ses moyens le lui permettaient, d'un bout à l'autre de sa carrière. Parmi eux, un prélat et quelques prêtres.

A l'issue de la cérémonie religieuse, le cercueil, recouvert de l'habit, du bicorne et de l'épée d'académicien, est replacé sur le corbillard. Un maître de cérémonies présente, à cet instant, le coussin où brillent: la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur, la rosette d'Officier d'Académie, la croix italienne de l'Ordre de Saint-Maurice et Lazare, les insignes espagnols de Commandeur de l'Ordre de Charles III et, surtout, l'imposant cordon avec plaque de grand croix de l'Ordre d'Isabelle la Catholique, l'une des plus hautes distinctions d'Espagne, qui correspond, à peu près, en France, à celle de grand croix de la Légion d'Honneur⁶².

Au nom de l'Académie Française, François Coppée prononce alors son discours. En voici les principaux passages:

« Il n'y a pas même un mois, M. de Mazade était notre directeur. Nous avions plaisir à voir, au fauteuil présidentiel, sa noble et aimable physionomie. La belle et pure carrière de M. de Mazade peut se résumer en deux mots: il fut un homme d'honneur et il fut un homme de travail. Par lui, la vie publique de notre siècle, pendant plus de 40 années, est évoquée devant nos yeux et jugée avec pénétration et impartialité, d'après les principes les plus libéraux et par un esprit absolument libre.

D'une exquise modestie. M. de Mazade ignorait ce que c'était que l'intérêt personnel.

Nul écrivain politique n'a montré une plus complète, une plus fière indépendance. Il ne jugeait les faits et les individus qu'à la double lumière du patriotisme et de l'équité. Ce témoin véridique, ce juge intègre des hommes et des choses de son temps fut aussi un critique littéraire du premier mérite.

⁶² a) Presse de l'époque, notamment Le Temps, le Journal des Débats, Le Matin, le Figaro, la Revue des Deux Mondes, L'Illustration, Polybiblion, etc. b) Faire-part de décès en notre possession et divers papiers de famille.

Il apportait là le goût le plus délicat, une forme élégante et châtiée, mais surtout l'amour de la beauté pure. Il faut relire son Lamartine où il a tracé, du grand poète, un portrait digne d'un maître. Voici qu'il m'apparaît, tel que nous l'avons connu et aimé, si vert et si droit avec son cordial sourire, sa main loyalement tendue. Certes, tous les esprits sérieux verront disparaître avec peine ce mâle historien et cet écrivain d'élite.

Au moment du suprême adieu, vous promettez avec moi, Messieurs, de garder la chère mémoire de celui qui nous offrait ce type accompli d'honneur, de franchise, de distinction et d'urbanité, si bien défini par le mot de la vieille France: un galant homme! ». Puis, au nom de la Revue des Deux Mondes, le directeur, M. Buloz, retrace en quelques mots: «la hauteur de l'esprit de son collaborateur et ami, son désintéressement, sa loyauté parfaite, son courage dans les temps les plus difficiles, et cette belle et longue vie toute de travail et d'honneur » puis ses écrits qui exercèrent une influence capitale en notre pays et qui, surtout, firent mieux connaître et aimer la France à l'étranger.

Enfin, après un ultime adieu, le cercueil est descendu dans l'un des caveaux provisoires de l'église, en attendant d'être transféré à la gare d'Orléans d'où il sera acheminé vers Flamarens.

«Flamarens, il n'eut même pas la consolation d'y mourir. Il n'a pas revu le jardin fleuri et ses mille rosiers qu'il avait plantés et qu'il se plaisait à cultiver de ses mains. Lorsqu'il y fut ramené, ce n'était pas encore la saison des roses. Mais elles s'étaient hâtées de fleurir, pieusement, afin de parer de leur fraîcheur et d'embaumer de leur parfum le cercueil de celui qui les avait tant aimées»⁶³.

Addenda.

Après la mort de Ch. de Mazade.

Parmi les très nombreux écrits parus, nous ne retiendrons que ceux qui nous ont semblé les plus caractéristiques.

Le 15 mai 1893, dans le Magasin Pittoresque, Ernest Legouvé écrit:

«M. de Mazade n'était pas l'une de ces grandes célébrités dont la voix populaire répète volontiers le nom mais il était hautement estimé de tous ceux qui ont connu son œuvre si ardue et si vaste. Il avait parmi les bons juges, et parmi les bons juges seulement, une réputation littéraire adéquate à son mérite. Il fut le type de «l'essayiste». Pendant près de 47 ans, il rédigea la « Chronique Politique» de la Revue des Deux Mondes. C'était un compte rendu des événements de la quinzaine, présentés avec un rare talent d'exposition et appréciés avec finesse. Heureusement pour lui, il

⁶³ Citation du poète J.M. de Heredia.

n'abandonna jamais les bonnes lettres... Sur l'Espagne et l'Italie, sur tous les hommes qui se détachaient du groupe des figurants de la politique — tels que Lamartine, de Serre et Cavour — Ch. de Mazade nous a donné des études d'une rare saveur philosophique. C'est là qu'il faut aller le chercher lui-même pour le bien connaître et pour le juger à sa vraie valeur, une fois rendu l'hommage qu'on doit à l'abnégation, au courage et au talent dont il fit preuve, en tournant, pendant un demi-siècle, la meule de la périodicité» !!.

En 1894, Edmond Biré donne, à Lyon, une conférence sur Ch. de Mazade⁶⁴. «Ce sera l'honneur de M. de Mazade d'avoir rendu à Berryer un hommage digne de lui. Dans ses dernières pages, celles qui sont comme son testament littéraire et politique, il s'est incliné devant ces grandes figures, Villèle, Falloux, Berryer. C'est notre devoir, à notre tour, d'accueillir son livre avec gratitude, de saluer son nom avec respect ».

Le 30 mai 1895, le poète José Maria de Hérédia, élu auparavant à l'Académie Française, au fauteuil de Ch. de Mazade, prononce son discours de réception. Il loue, comme il se doit, en pareille circonstance, l'œuvre de son prédécesseur et se livre à une éblouissante digression sur Lamartine. «Que M. de Mazade soit béni pour avoir écrit un livre sur Lamartine ». etc.

Le bon François Coppée, directeur en exercice de l'Académie à la fin de sa réponse proclame: «Travail et conscience. Ces deux mots résument la destinée de l'homme de lettres exemplaire qui fut votre prédécesseur. J'ai le devoir d'évoquer encore une fois devant l'Académie la physionomie en même temps si simple et si distinguée de M. de Mazade. Il jouissait parmi nous de l'affectueuse estime de tous, et nous avions plaisir à revoir, chaque semaine, son loyal visage dans nos réunions.

Son libre esprit, sa modestie charmante, son goût sûr et fin, ses connaissances étendues, son entretien plein de grâce et d'urbanité nous l'avaient rendu précieux et cher, et il aimait ce milieu où il se sentait aimé».

Le 17 janvier 1907, Maurice Barrès succède, à l'Académie Française, à J.-M. de Hérédia. Le vicomte de Vogüé, qui le reçoit, dit en parlant du poète défunt qui, en 1895, avait succédé lui-même à de Mazade: «Le grand enfant s'amusait de l'alexandrin qu'il voulait glisser dans son discours, rien qu'en nommant son prédécesseur:

In fine, Biré ajoute:

«Tous les plus gros Messieurs lui parlaient chapeau bas»

«Monsieur C. de Mazade, ah! gros comme le bras! »

«Louis Charles Jean Robert de Mazade-Percin » etc.

En 1920, dans ses *Souvenirs de la Vie Littéraire*, Antoine Albalat consacre quelques pages à Ch. de Mazade et J.-M. de Heredia⁶⁵.

Sous le titre général *François Buloz et ses Amis*, Marie-Louise Pailleron fait paraître, en 1923, *Les Derniers Romantiques*⁶⁶, en 1924, *Les Ecrivains du*

⁶⁴ Nouvelles causeries historiques et littéraires, par Ed. BIRÉ, cote Bibliothèque Nationale = 8° Z.23.970.

⁶⁵ Editeur Arthème Fayard.

⁶⁶ Editeur Librairie Académique Perrin.

*Second Empire*⁶⁷, en 1930 *La Revue des Deux Mondes et la Comédie Française*⁶⁸. En ces ouvrages, il est parlé de la vie de la *Revue* et de tous ses collaborateurs, dont Ch. de Mazade qui s'y trouve très souvent cité.

En 1935, André Chaumeix, de l'Académie Française, à propos de «l'Académie et le journalisme»⁶⁹, tire une conclusion générale fort intéressante à retenir.

«Quand on quitte ces grands journalistes, dont seul le nom subsiste, on est tenté de méditer sur le peu qui demeure d'une vie humaine et sur l'oubli qui enveloppe des années d'effort et de talent. Ce qui importe, c'est que cet admirable labeur ait eu sa portée quand il s'est produit. Ils ont eu leur part dans beaucoup d'actes utiles, et ils ont contribué à donner des avertissements précieux. C'est dans cette clairvoyance patriotique qu'est leur honneur».

Peu avant sa mort, le célèbre romancier Pierre Benoit se rendit à Flamarens où il promena in situ ses rêveries autour du château en ruine et de la vieille demeure des Mazade, à travers le petit cimetière de campagne et le beau val d'Arratz puis il alla trouver à Lectoure M. André Lagarde qui, avec sa parfaite courtoisie et sa bonne grâce habituelle, fut heureux de lui fournir tous les renseignements en sa possession sur le marquis de Flamarens et Charles de Mazade.

Quelque temps après parut en librairie, ***Flamarens***, roman des plus passionnants dans lequel Pierre Benoit fait revivre notamment les personnages desdits Charles de Mazade et marquis de Flamarens⁷⁰, les différentes scènes ayant pour théâtre Flamarens et le Japon ! !

Pierre Benoît meurt en 1962. De nombreux articles fort élogieux lui sont alors consacrés dans les journaux et les revues tant en France qu'à l'étranger. Parmi lesquels celui de Jean Morély qui, dans le *Valentinois* (Valence, 10 mars 1962) loue l'écrivain de ses évocations de personnages savoureux. « le Charles de Mazade, le bien réel chroniqueur, infatigable historien de la France contemporaine, trop oublié, car ses pages précieuses apportent un témoignage sûr, reviviscent, dans *Flamarens*, escorté du très authentique Me Boscredon, gloire du barreau de Toulouse » etc.

De nos jours, l'on ne découvre guère le nom de Ch. De Mazade que dans la Grande Encyclopédie Larousse (11 volumes), les Méditations Poétiques de Lamartine, chez le même éditeur, le Guide littéraire de la France⁷¹ les multiples dictionnaires biographiques, le Dictionnaire des citations, par Karl Petit⁷², puis, parfois, dans la bibliographie, in fine, des ouvrages d'historiens

⁶⁷ Editeur Librairie Académique Perrin.

⁶⁸ Editeur Firmin Didot.

⁶⁹ *Trois siècles de l'Académie Française*, par les QUARANTE (éd. Firmin Didot, 1935).

⁷⁰ *Flamarens*, par Pierre BENOIT, éd. Albin MICHEL 1959.

⁷¹ Librairie Hachette

⁷² Collection Marabout-Service (M. 16) où se trouve cette seule citation de Ch. De Mazade: «je me méfie des partis; ils deviennent facilement des partis-pris ».

tels que : Octave Aubry, Félix Valloton, le Duc de Castries⁷³ et bien d'autres que nous n'avons plus en mémoire.

L'Agenais Charles Pujos, dans son *Jasmin vivant* le cite également etc.⁷⁴.

En cette «cathédrale de l'érudition» qu'est la Bibliothèque Nationale, à Paris, l'on peut voir aussi — mais nous devons à la vérité de dire, assez rarement — quelque intellectuel, jeune homme ou jeune fille, ou ancien chevronné, prendre des notes, en vue d'une étude, dans un ouvrage historique de Charles de Mazade. «Je suis satisfait si peu de lecteurs me lisent », à condition, sous entendu, que ce soient des lecteurs de choix, disait, avec son sens de la mesure, le vieil Horace, dans l'Antiquité : «Contentus paucis lectoribus ».

Peu importe ! l'essor littéraire et humaniste se poursuit et, comme le chantent les vers de Mistral:

« Sont morts les bâtisseurs, mais le Temple est bâti » !

⁷³ Louis XVIII, Portrait d'un Roi, Librairie Hachette, 1969 (un fort volume). Le Duc de Castries, historien réputé, couronné antérieurement par l'Académie Française et dont l'ensemble de l'œuvre historique a reçu le prix des Ambassadeurs en 1968, nous a écrit notamment, en 1969: «Charles de Mazade dont j'ai toujours apprécié les livres et les chroniques politiques de la Revue des Deux-Mondes. », etc.

⁷⁴ La publication Point de Vue - Images du Monde, n° 1123 (du 16 janvier 1970, contient quelques lignes sur Ch. de Mazade que nous retrouvons encore, à partir du 18 mars 1970, dans le quotidien L'Aurore, dont les bandes dessinées résument Flamarens, d'après le roman déjà cité de Pierre BENOIT. Puis, vers le mois de juin de cette année a été publié. «avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique », et sous l'égide de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, VIe section, centre de recherches historiques, un ouvrage absolument remarquable de Guy CHAUSSINAND-NOGARET : Les Financiers de Languedoc au XVIIIe siècle. Des pages nombreuses et merveilleusement documentées y sont consacrées aux Mazade, hommes de finance et Fermiers-généralistes (tableau généalogique de la branche languedocienne, contrat de mariage d'Henriette de Mazade avec le duc d'Aumont de Villequier, et bien d'autres documents. M. Polge y est cité dans la préface. Ed. S.E.V.P.E.N., 13, rue du Four, Paris (6e).